_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 1

Quartier Libre

Le journal des étudiants de l'Université de Montréal

LES EXPLORATIONS NARRATIVES DU MOIS DE LA PHOTO

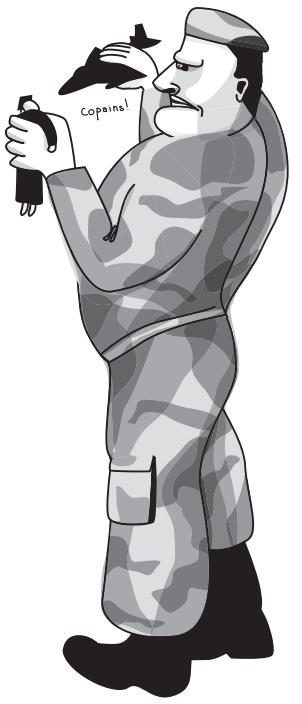
Entretien avec Marie Fraser

Page 21

CAMPUS

Se faire financer ses études par l'armée ?

Page 13



SOCIÉTÉ

Se lancer en politique

Les novices à l'assaut du Parlement

Pages 18-19

CULTURE

Le Main Hall portes closes : privé de spectacle

Page 25

QUARTIER LIBRE - Vol. 15 • numéro 2 • 12 septembre 2007

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 2

Julie Bouchard
Secrétaire générale
Fédération des associations étudiantes
du campus de l'Université de Montréal

Les frais afférents, c'est notre affaire à tous!

Le 28 juin dernier, la ministre de l'Éducation, Michelle Courschesne, annonçait le dégel des frais de scolarité. Pour calmer le jeu et faire la preuve de toute sa compréhension à l'endroit des étudiants, elle lançait en même temps une consultation sur les frais institutionnels obligatoires facturés. En fait, malgré un gel des droits de scolarité en vigueur depuis 1994, les étudiants universitaires ont absorbé une augmentation substantielle de leur facture globale par l'intermédiaire des frais afférents. Le mouvement étudiant réclame depuis plus de 10 ans que le gouvernement réglemente ces frais « champignons », mais nous avons dû attendre le dégel des frais de scolarité pour que ce dernier daigne s'attarder à cette attaque pan québécoise à l'accessibilité.

Afférent : se dit de ce qui touche ou qui est relatif à, qui revient à chacun

Selon le ministère, les frais afférents sont « tous les frais autres que les droits de scolarité imposés aux étudiants, qu'il s'agisse de frais institutionnels établis par les universités ou de frais déterminés par les associations étudiantes (cotisations). Ils peuvent être obligatoires, facultatifs, répétitifs, ponctuels ou avoir un caractère pénal, comme les suppléments de retard imposés par une bibliothèque ». De toujours, la question de l'iniquité des frais afférents hante le gouvernement. Aussi, la différentiation de ces frais d'une institution à l'autre, lorsqu'elle a été mise au grand jour, en a choqué plus d'un. En effet, la prestigieuse institution de McGill se permet de charger 1563 $ de frais afférents par session ce qui représente 48 % de la facture étudiante, alors que d'autres universités du réseau UQ imposent au maximum 224,14 $ de frais afférents. Le mythe existant voulant qu'au Québec tous les jeunes paient le même montant pour étudier sans égard à l'Université qu'ils fréquentent en est clairement démenti. Or, depuis quand cet état de fait est-il accepté et l'est-il réellement, puisque la situation actuelle va à l'encontre de l'esprit même du fonctionnement des frais de scolarité de l'État québécois qui vise l'égalité des chances en uniformisant le plus possible la facture globale en fonction de la capacité de payer des étudiants?

L'Université de Montréal ne fait pas exception. Depuis que les frais de scolarité sont gelés, les étudiants de l'Université de Montréal paient 24 % de plus pour étudier dans des conditions qui n'ont pas évolué à la vitesse des coûts. L'année dernière, la FAÉCUM a exercé de très fortes pressions auprès de l'administration pour que cette dernière consente à transformer ses frais technologiques obligatoires facturés aux étudiants en une cotisation automatique non obligatoire dont les sommes recueillies, gérées par un comité composé à majorité d'étudiants, seront allouées dès cette année à des projets institutionnels de développement technologique. Ailleurs au Québec, c'est le réseau UQ qui enflera considérablement la note des étudiants puisqu'une augmentation de 160 $ par année leur est d'ores et déjà imposée. La facture en sera d'autant plus alourdie pour les étudiants à la maîtrise et au doctorat pour qui les frais de rédaction de thèse passeront à 200$ ou 300$ selon les diverses composantes. La hausse des frais afférents se fait ressentir partout à travers le réseau et l'accord des étudiants n'est pas requis, ni même recherché, pour imposer ces frais.

Un mal…inutile !

Par ailleurs, les frais afférents ne sont ni symptôme, ni solution, au sous-financement des universités québécoises. Dans un premier temps, ils n'ont aucun lien avec le niveau de financement, car ils existent aussi dans le reste du Canada où les frais de scolarité sont nettement plus élevés.

Selon l'évaluation du ministère de l'Éducation au sujet de l'année 2003-2004, les universités ont tiré 9,7 % de leurs revenus des frais de scolarité. En incluant toutes les formes de contribution des étudiants au financement des universités, leur part correspond à 13,1 % de l'ensemble des revenus des universités. Les autres sources de financement consistent en une subvention de 52,5 % provenant du gouvernement du Québec, une autre de 13,4 % provenant du gouvernement fédéral et 19,3 % de revenus autonomes issus d'investissements provenant de sociétés privées, de dons ou tout revenu qui ne dépend pas des étudiants ou d'un gouvernement. En somme, il faut retenir que les étudiants paient en frais de scolarité l'équivalent de 18,5 % de la subvention du gouvernement du Québec. Cependant, lorsque l'on prend en compte toutes les formes de contribution des étudiants au financement des universités, ce ratio passe à 24,9 % – la plus importante proportion depuis près de 40 ans! Dans l'ensemble du Canada, en 2001-2002, 24,9 % des revenus des universités sont tirés des frais de scolarité, cette proportion passe à 29,6 % lorsque l'on prend en compte tous les frais obligatoires imposés par les universités. Nous sommes donc déjà très près de la tristement célèbre moyenne canadienne…

Dans un deuxième temps, les frais afférents, institutionnels ou pas ne représentent pas une solution réelle au sous-financement des universités. Un exemple probant est celui de l'Université de Montréal et du budget de la DGTIC. Tandis que de nouveaux fonds engendrés par les frais technologiques soutiennent le budget de la DGTIC, l'Université réduit cette année le budget de fonctionnement de ce service. L'argent nouvellement déboursé par les étudiants ne servira donc pas de tout à améliorer les technologies puisque l'administration réduit sa contribution d'autant. Cette situation démontre bien que les frais afférents ne sont pas une solution au sous-financement des universités qui exige davantage que des solutions à court terme sans plan déterminé. Cette situation semble aussi fonctionner selon la même « proportionnalité » que la contribution étudiante et la contribution du gouvernement au financement des études supérieures lorsque les frais de scolarité augmentent…

En ce sens, il est décevant que la consultation annoncée par la ministre ne concerne que les frais institutionnels établis par les universités que les étudiants doivent inéluctablement payer, comme « les frais généraux (admission, inscription, examen, stages, etc.), les frais technologiques, les frais de services aux étudiants, les contributions à la vie étudiante, les frais de droits d'auteur, les primes relatives à certaines assurances obligatoires, les frais reliés aux services des sports et loisirs, et divers autres frais (relevés de notes, émission de diplômes, laboratoires, uniformes, etc.) ». Bien que cette liste semble longue, il ne s'agit en fait que de la pointe de l'iceberg! Les frais institutionnels obligatoires ne sont soumis à aucun contrôle gouvernemental et relèvent complètement de la volonté des administrations universitaires qui ne consultent d'ailleurs habituellement pas leurs étudiants avant d'en créer un nouveau ou d'en augmenter un ancien. L'objectif de la consultation est donc de recueillir des avis et commentaires qui « permettront d'approfondir la réflexion [du gouvernement du Québec] et contribueront à élaborer la proposition relative à l'encadrement des frais institutionnels obligatoires que le gouvernement du Québec entend déposer ».

À la FAÉCUM, nous estimons que les réponses aux questions soulevées par cette consultation sont plutôt simples. Le rôle des associations étudiantes est d'agir comme courroie de transmission entre les étudiants et l'administration pour informer chaque partie des intentions de l'autre. Aussi, nous croyons essentiel que les étudiants soient consultés avant l'imposition ou l'augmentation de tous frais institutionnels obligatoires, voire de tous frais afférents. Les étudiants ne sont pas bornés, ils peuvent accepter de payer davantage pour des services qu'ils recevront vraiment. Le cas du laissez-passer mensuel gratuit, sans restriction d'âge, pour le transport en commun à Sherbrooke, grâce à une cotisation obligatoire, parle de lui-même. Si les étudiants refusent de payer pour un service dont ils ne veulent pas, que l'administration universitaire trouve une alternative!

Votre Fédération s'efforcera d'agir comme votre porte-voix à ce sujet, mais je vous invite tout de même à exprimer votre opinion sans intermédiaire, en ligne jusqu'au 8 octobre à l'adresse suivante : http://www.mels.gouv.qc.ca/consultation/.

FAÉCUM La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal regroupe, par l'intermédiaire des associations départementales et facultaires, les étudiants de premier cycle et de cycles supérieurs de l'Université de Montréal. Plus de 30 000 membres sont aujourd'hui représentés par 79 associations étudiantes sur le campus. La mission de la FAÉCUM est de défendre et de promouvoir vos droits et intérêts au sein de l'Université et à l'extérieur de ses murs.

Votre Fédération a été fondée en 1976 par la volonté des étudiants de se doter d'une organisation efficace pour défendre et promouvoir leurs droits et leurs intérêts. Aujourd'hui, sa mission fondamentale s'est adaptée aux nouvelles réalités.

C'est à travers la FAÉCUM que vous pouvez faire valoir votre opinion à l'ensemble de la communauté universitaire et étudiante concernant votre formation ainsi que vos conditions de vie et d'études.

Grâce à une entente avec le Quartier libre, la FAÉCUM dispose de cette page à chaque édition pour vous informer de ses activités et des avancées sur les dossiers qui vous touchent. Vous retrouverez donc dans chaque édition du Quartier libre un ou plusieurs textes signés par les officiers de la Fédération, vos représentants élus.

Pour en savoir plus sur votre Fédération,
ses officiers et les mandats qui leur sont confiés,
visitez son tout nouveau site Web :
http://www.faecum.qc.ca.

Pour des idées d'articles ou des commentaires sur ce texte, écrivez à redaction@faecum.qc.ca.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 3

À LA UNE

Situation initiale. Élément perturbateur. Péripéties. Denouement. Situation finale. C'est ce qu'on appelle le schéma narratif, un truc qui charpente une histoire pour qu'elle se déroule comme sur des roulettes. C'est vieux comme le premier homme des cavernes qui raconta des histoires à ses loupiots. Vu des années 2000, l'art a vecu de jolies transformations : l'impressionisme, l'art abstrait... Mais qu'est-il en train de révolutionner en ce moment même ? Marie Fraser, commissaire du Mois de la Photo, nous donne une piste : les artistes changent leurs manières de raconter ce qu'ils ont à dire. Comme Douglas Gordon et son histoire d'éléphant (*Play Dead : Real Time*) en deux écrans et filmé dans les pattes. Il faut le voir pour comprendre.

À lire en page 21

Photo de la une : œuvre de Douglas Gordon

SOMMAIRE

CAMPUS

Le campus bientôt en mode électoral ..... p. 5
La chronique de Maude L'Archevêque ..... p. 5
Courrier des lecteurs ..... p. 6
La bière a Belle Gueule ..... p. 7
Football : bon début des Carabins ..... p. 7
Soccer : des Bleus hésitants ..... p. 7
Verbatim : la phrase à retenir ..... p. 8
Tête chercheuse : Éric Richard ..... p. 9
Roue libre ..... p. 11
Se faire payer ses études par l'armée ..... p. 13
Agenda campus ..... p. 13

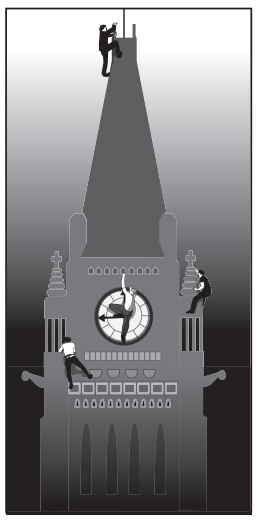
MONDE

Le Canada et le rugby ..... p. 15
Le Sud se rebelle ..... p. 15

SOCIÉTÉ

Attention les yeux ..... p. 16

Les intellectuels au Forum social québécois ..... p. 16
Les très petits candidats ..... p. 18
Les ailes jeunesse des partis ..... p. 18



Entrevue Simon-Pierre Diamond ..... p. 19

CULTURE

L'INTERVIEWÉE : Marie Fraser, commissaire du 10e Mois de la Photo ..... p. 21
Chronique théâtre : *Hippocampe* ..... p. 22
Lecture : *Falcon Mines* ..... p. 23
Musique : Torngat, The Dilettantes ..... p. 23
Rencontre avec la compagnie Lézards qui bougent ..... p. 24
Le Main Hall fermé : pétition en cours ..... p. 25
Chronique Internet : Terminus 1525 ..... p. 25
La page BD du QL ..... p. 27

Quartier Libre

DIRECTRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF
Rachelle Mc DUFF - info@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Clément Sabourin
campus@quartierlibre.ca
Société / Monde : Thomas Gerbet
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Julie Delporte
culture@quartierlibre.ca

DIRECTION ARTISTIQUE
Clément de Gaulejac - calculmental@vif.com

ILLUSTRATEUR
Clément de Gaulejac - calculmental.org

BÉDÉISTES
Marie Dauverné, Francis Desharnais, Pascal Girard, Martin Vidberg

JOURNALISTES
Pascal Emond, Normand Forgues-Roy, Alexandra Herpin, Charlotte Horny, Anh Khoi Do, Maude L'Archevêque, Nicholas Lavallée, Élizabeth Mercier, Églantine Pandelé, Jean-François Rioux, Patricia Roy, Philippine de Tinguy, Stéphane Waffo

CORRECTEURS
Mélanie Côté, Pascal Lamblin et Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Zirval Design • info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com
7/24 (514-392-2905)
www.724marketing.ca

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630 • Téléc. : 514-343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF - www.cipuf.org)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
26 septembre 2007
PROCHAINE TOMBÉE
19 septembre 2007

ÉDITO

Lettre au Premier ministre du Canada

ASSEYEZ-VOUS, M. HARPER

Rachelle Mc DUFF

Cher M. Harper,

Je suis inquiète. Et je ne suis pas la seule.

Ayant beaucoup voyagé et rencontré des gens des quatre coins du monde, il m'est possible de constater un triste fait : l'image positive que les Canadiens ont toujours projetée à l'étranger s'effrite.

Lorsque le Parti conservateur est arrivé au pouvoir en février 2006, l'inquiétude dans la population, la société civile et même chez de hauts dirigeants était palpable. L'on craignait, entre autres, une harmonisation de la politique étrangère canadienne avec celle des États-Unis. Presque deux ans ont passés depuis et cette crainte s'est avérée.

Pourquoi ne voulons-nous pas être comparés aux Américains ? J'ose espérer que vous savez (bien que George Bush, lui, semble faire l'autruche) que le peuple états-unien est détesté, voire haï à travers le monde ? Un Américain qui voyage tant en Europe, en Afrique qu'en Amérique latine se fait regarder avec dédain s'il a le malheur de dire d'où il vient. Entendre un « *Fucking Americans* » ne surprend plus de nos jours… L'une des causes principales de cette grogne mondiale contre nos voisins du Sud est l'entêtement de leurs gouvernements (pas seulement Bush) à s'ingérer dans les affaires des autres (avec ou sans l'accord des principaux intéressés). L'occupation américaine durant la guerre au Vietnam et celle en Irak sont des exemples parmi tant d'autres. Leur principale justification ? L'instauration de la meilleure façon, selon eux, de gouverner un pays : la démocratie. Ils donnent ainsi l'impression d'avoir le monopole de la « juste manière » de faire les choses. (Nul besoin d'entrer dans un débat intarissable sur les limites de la démocratie qui n'est point le but de cette lettre.)

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

De plus, saviez-vous que des Américains se font passer pour des Canadiens lorsqu'ils voyagent à l'étranger, par peur – ou par honte – d'afficher leur vraie couleur ? Plus pour longtemps car plusieurs mettent maintenant les Canadiens et les Américains dans le même panier.

Où sont passées les valeurs qui nous différenciaient de nos voisins ? Où est l'héritage de Lester B. Pearson ? Notre réputation de pays empathique, honnête et portant secours à ceux qui sont dans besoin est en train de disparaître parce que vous vous êtes écarté des valeurs canadiennes pacifistes qui orientaient nos politiques de relations internationales.

Ce n'est pas à Louise Fréchette, David Suzuki, Michaëlle Jean (ou Céline Dion) de redorer le blason du Canada à l'étranger. Bien que nous soyons tous ambassadeurs de notre pays à l'extérieur, ne nous laissez pas le fardeau de promouvoir seuls la paix et l'entraide qu'on nous sait capables de véhiculer.

Finalement, vous avez déclaré, lors de votre visite officielle en Australie du 8 au 11 septembre 2007 – dans le cadre la 15e réunion des dirigeants de la Coopération économique Asie-Pacifique (APEC) –, que la mission canadienne en Afghanistan est « *une cause noble et nécessaire* ». Tuer des gens n'est PAS « *noble* » et ne devrait pas être « *nécessaire* », les aider à reconstruire leur pays l'est par contre. Lorsque vous ferez votre discours du trône, le 16 octobre prochain, vous devrez rectifier le tir. La mission canadienne en Afghanistan, si elle perdure après février 2009, doit être réorientée.

Je n'ai pas envie, un jour en voyageant, d'hésiter à dire que je suis Canadienne…

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 4

Déclaration de la CASUM

La coalition des associations et syndicats de l'Université de Montréal (CASUM) regroupe les différents groupes représentants des composantes de la communauté universitaire. Depuis plus d'une décennie, la coalition fait la promotion d'une gestion collégiale et transparente de l'Université de Montréal. La CASUM publie depuis plusieurs années une déclaration à la rentrée afin de promouvoir les positions qu'elle défend et d'en informer tous les membres de la communauté universitaire, dont les étudiants.

Collégialité, transparence, démocratie
Déclaration de la CASUM
Rentrée 2007

La Coalition des associations et syndicats de l'Université de Montréal (CASUM) oeuvre depuis plus d'une décennie pour l'amélioration de notre université. À chaque rentrée, nous faisons un tour d'horizon de la situation de l'Université de Montréal et nous mettons de l'avant des propositions pour l'année qui débute.

La CASUM a toujours défendu les principes de collégialité, de transparence et de démocratie qui doivent être à la base de notre communauté universitaire.

Plan d'action annuel

Au printemps 2007, l'Université de Montréal, après une consultation auprès de la communauté universitaire, a adopté un Livre blanc qui définit ses grandes orientations pour les cinq prochaines années. Le Livre blanc prévoit que, chaque année, un plan d'action soit soumis à la communauté universitaire. La CASUM demande à être partie prenante dans l'élaboration, l'adoption et la mise en oeuvre de ce plan d'action.

Rénover la Charte de l'université

La CASUM a maintes fois critiqué la concentration du pouvoir à l'Université de Montréal. Vestige de son passé, cette concentration empêche la saine pratique de la collégialité qui devrait présider à la définition des orientations et à la prise de décision à tous les échelons de notre établissement. Il résulte de ce déséquilibre du pouvoir que les assemblées, conseils et comités qui devraient dynamiser la vie universitaire tendent à ne devenir que des instances purement formelles.

Pour contrer cette tendance, la CASUM est convaincue qu'il faut procéder à la rénovation de la Charte de l'université. La participation des composantes de la communauté universitaire au fonctionnement de l'université doit être un point central de cette rénovation. Elle permettrait d'intégrer une structure de fonctionnement plus démocratique dans notre institution.

Dérive gestionnaire

La tendance actuelle dans l'administration de l'Université de Montréal consiste à soumettre le milieu universitaire à une vision étroite de la rentabilité. Chaque unité est appelée à « rapporter » ce qu'elle « coûte ». La conséquence prévisible sera la fermeture des programmes ou des unités « déficitaires » et la perte d'un précieux patrimoine intellectuel et culturel. La « nouvelle approche budgétaire » constitue une menace à l'Université de Montréal. La CASUM entend défendre ce patrimoine contre les tendances qui l'entameraient et souhaite le retour à la péréquation qui permet le développement des connaissances, sans égard à une rentabilité à courte vue. Lorsque la gestion devient une fin en soi, il y a dérive pour une université.

Par exemple, il est question de revoir les structures de la FAS qui représente près de la moitié de notre université. Il est important que cette réflexion se fasse dans le respect de la collégialité et en accord avec la mission de l'institution. Nous réitérons que la mission première de notre institution est et demeure l'enseignement et la recherche. Une éventuelle démarche d'évaluation de la FAS ne doit pas être soumise à une logique concurrentielle et mercantile.

Il semblerait aussi que le Comité consultatif sur les achats et placements socialement responsables (CCAPSR) serait voué à une disparition prochaine. Ce comité, créé en 2003, joue un rôle de conseil auprès de différents services de l'université quant aux comportements et aux attitudes à favoriser. Sa disparition serait un autre exemple d'action prise sans consultation des instances. La CASUM estime qu'il joue un rôle important au plan de l'éthique et qu'il doit être maintenu.

Conciliation famille-travail-études

La direction de l'université s'est récemment engagée à s'occuper de ce dossier prioritaire pour notre communauté. Tous les membres de la communauté sont concernés par cette réalité. Entre autres, il faut des places en CPE, des horaires adaptés, des congés parentaux bonifiés, un guide des ressources, des résidences pour les étudiants parents.

Réinvestissement et immobilier

La CASUM a toujours fermement exigé un juste réinvestissement pour le financement des universités et, en particulier, l'Université de Montréal. Ses membres ont formé de larges coalitions pour réclamer un réinvestissement adéquat et à la hauteur des besoins de nos institutions universitaires. Ce réinvestissement est urgent pour notre collectivité et doit avoir comme priorité l'enseignement et la recherche, et non l'expansion immobilière.

L'année 2006-2007 s'est terminée avec l'annonce d'un budget et des compressions qui sèment l'inquiétude quant à l'avenir de l'Université de Montréal. Le risque d'appauvrissement des fonctions essentielles que sont l'enseignement et la recherche menace l'institution.

La CASUM croit que l'Université de Montréal doit avoir de l'ambition dans la réalisation de la mission spécifique à une université et une forte conscience de sa responsabilité dans le développement de la société québécoise.

L'Université de Montréal est la plus grande université de langue française des Amériques et elle doit promouvoir son caractère francophone.

Son développement exige la participation de toutes les composantes de la communauté universitaire dans les décisions qui concernent l'institution.

La CASUM réaffirme que le bon fonctionnement de l'Université de Montréal tient au respect de quelques principes de base : collégialité, transparence, démocratie.

Bonne rentrée à toutes et à tous.

Les associations et syndicats suivants sont signataires de la Déclaration :
Association générale des étudiants et des étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP),
Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM),
Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université de Montréal (SCCCUM),
Syndicat des employés de l'Université de Montréal (SEUM - 1244),
Syndicat des employés d'entretien de l'Université de Montréal (SEEUM -1186),
Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal (SGPUM).

Plus de 10 000 $ en soins de santé.

Chiropratique
Physiothérapie
Massothérapie
Examens de la vue
Lunettes ou lentilles
Correction de la vue au laser
Assurance voyage
Vaccins
Ambulance
Hospitalisation
Matériel thérapeutique
Et plus encore...

Le Régime collectif de soins de santé et dentaires de la FAÉCUM
2007/2008

Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal
Tél.: (514) 789-8772
Sans frais: 1 866 795-4432

santeetudiante.com
mon plan d'avenir

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 5

CAMPUS « Consultation populaire » à l'UdeM

VEILLE DE CAMPAGNE

Tout comme les Québécois, les étudiants de l'Université de Montréal ont droit de façon régulière à un référendum sur leur avenir. Entre le 5 et le 15 novembre prochain, la Fédération des associations étudiantes de l'UdeM (FAÉCUM) lance une grande consultation populaire auprès de ses 33 000 membres. État des préparatifs.

Stéphane WAFFO

La campagne référendaire commencera le 29 octobre prochain et s'étendra jusqu'au 15 novembre. *« C'est une consultation référendaire que la FAÉCUM organise habituellement tous les cinq ans pour tester les désirs des étudiants »*, explique Julie Bouchard, secrétaire générale de la fédération étudiante. Bien que l'organe décisionnel et politique de la FAÉCUM soit le congrès annuel, une telle démarche viserait à aller sonder *« l'opinion des individus »*.

Étienne Marcotte, étudiant au doctorat en philosophie, était présent en 2001 lors de la dernière campagne référendaire. Il agissait alors comme responsable d'un bureau de vote. Selon lui, *« le gros défi* [d'une campagne] *est de trouver des bénévoles pendant toute la période »*, puisqu'il *« faut compter deux scrutateurs par bureau de vote en permanence, du matin au soir, de l'ouverture à la fermeture »*. Pour la prochaine campagne, la Fédération est déjà à la recherche de bénévoles. Bien que le recrutement soit sur une bonne voie, on recherche toujours des intéressés, qui ont jusqu'au 25 octobre pour s'inscrire.

DÉROULEMENT

Pour le référendum, *« c'est un comité du Conseil central composé de quatre personnes élues qui statuent sur les questions soumises »*, explique Julie Bouchard. Ce comité doit choisir le nombre, la forme et le libellé des questions afin de les rendre les plus claires possible. En général il s'agit de questions assez variées concernant directement les étudiants. **(Voir encadré)**

Une fois les questions choisies, un courriel explicatif sera envoyé à tous les étudiants et la campagne devrait alors battre son plein. Pendant une semaine, les étudiants seront sensibilisés aux problématiques abordées. Pour chaque question, deux sous-comités, ouverts à tous les étudiants, peuvent êtres créés : *« Un en faveur de la question et un autre en sa défaveur »*, explique Mme Bouchard. Ensuite, ces comités ont une semaine pour faire la promotion de leur position. Finalement, le scrutin s'étale sur dix jours, dans plus de 25 pôles de votes installés sur tout le campus, y compris sur celui de Saint-Hyacinthe. Le vendredi, lors de la dernière journée de vote, on procède au dépouillement. Alors, le Conseil central de la FAÉCUM peut entériner les résultats puis les rendre publics.

À L'ORDRE DU JOUR

Le dossier de la halte-garderie Le Baluchon constitue un des dossiers pour lesquels le Bureau exécutif de la Fédération souhaiterait ardemment connaître l'opinion de la communauté étudiante. Julie Bouchard pense que, dans le futur, il faudra *« déménager »* ce service. Selon elle, *« c'est un peu loin du campus, il n'y a pas de stationnement proche et on gagnerait pour les étudiants parents à ce que cette garderie prenne de l'expansion »*. Elle explique aussi qu'avec plus de moyens, le service engagerait davantage d'éducatrices et d'éducateurs, ce qui devrait permettre d'augmenter le nombre de places disponibles.

Étienne Marcotte pense que la question de la souveraineté du Québec pourrait également être à l'ordre du jour, *« puisque ça reste quand même un enjeu important au Québec »*, précise le doctorant en philosophie. La question était déjà présente aux référendums de 2001, 1997 et 1994. En 2001, rappelle Julie Bouchard, *« la FAÉCUM n'a pas vu sa position favorable à la souveraineté renouvelée ; du moins, elle n'a pas eu le mandat d'en faire la promotion »*.

Mais comme le rappelle Étienne Marcotte, une volonté forte de ne pas intervenir dans les différents débats anime la FAÉCUM. Selon lui, c'est d'ailleurs peut-être une raison du faible taux de participation – 25 % au référendum de 2001 – et du manque d'intérêt des étudiants : *« Généralement,* [la FAÉCUM] *n'est pas partisane, étant donné que pour plusieurs questions, il n'y a pas eu de comité qui s'est formé ou ce sont des comités trop peu actifs »*, ce qui n'a pas aidé à la publicité ou à alimenter le débat, rajoute Étienne Marcotte.

L'Université de Montréal, soulignant l'indépendance de la fédération étudiante sur ses décisions, n'a pas souhaité s'exprimer sur le prochain référendum ni sur les consultations antérieures.

RÉSULTATS DU RÉFÉRENDUM DE 2001

6 465 étudiants ont voté, sur un total de près de 26 000. Sept questions avaient été posées.

1. Acceptez-vous que la cotisation de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) passe à 4 $ par session, et ce, à compter de la session d'automne 2001 ?
Oui 42,94 %, non 57,06 %

2. Acceptez-vous que la cotisation automatique non obligatoire à la radio des étudiant(e)s de l'Université (CISM 89,3 FM) passe à 2,50 $ par session à compter de la session d'automne 2001 ?
Oui 44,18 %, non 55,82 %

3. Quelle position constitutionnelle privilégiez-vous ?
Fédéralisme 39,13 %, souveraineté 60,87 %

4. Accordez-vous à la FAÉCUM le mandat de promouvoir cette position constitutionnelle ?
Oui 47,48 %, non 52,52 %

5. Souhaitez-vous que la FAÉCUM, en collaboration avec ses partenaires, mette sur pied un projet pilote de halte-garderie ?
Oui 89,51 %, non 10,49 %

6. Acceptez-vous que soit instituée une cotisation automatique non obligatoire temporaire (2 ans) de 0,25 $ par session afin de financer ce projet pilote ?
Oui 83,05 %, non 16,95 %

7. Souhaitez-vous que le processus d'évaluation de l'enseignement soit formellement lié à des mesures concrètes d'amélioration de la qualité de l'enseignement ?
Oui 96,26 %, non 3,74 %

Opinions : Du mouvement, étudiants !

DÉJEUNER SUR L'HERBE SANS NUDITÉ

Maude L'ARCHEVÊQUE

CEPSUM, le 5 septembre 2007, 7 h 45.

Quelques centaines d'étudiants sont réunis dans les gradins entourant le terrain de football pour le déjeuner d'accueil annuel offert par le recteur de l'Université de Montréal, Luc Vinet. Ils mangent leurs muffins, boivent leur café dans des verres en carton en parlant avec des voix bien animées pour une heure si matinale.

Tout à coup, un *beat* de *house*. La voix d'Elephant Man. *« It's summertime, ladies looking hot, shaking up what they've got. Elephant Man and Kat, come on ! »* Enfin, les *cheerleaders* font leur entrée sur l'insupportable tube de l'été « Whine up ».

On se croirait presque sur un campus américain, si ce n'était de la faiblesse technique des meneuses de claques de l'UdeM. Où sont les pirouettes et les pyramides ? Je ne savais pas qu'il suffisait de faire de la danse en ligne avec des pompons sur une chanson glorifiant l'acte sexuel pour être digne du titre de *cheerleader*.

C'est ce que l'Université a jugé bon de montrer aux nouveaux étudiants réunis pour le déjeuner du recteur. Des *cheerleaders* pas vraiment impressionnantes – ni si jolies, selon un camarade de sexe masculin – et l'humoriste cancre Stéphane Fallu venu faire des mots d'esprit *(« J'ai été étudiant un jour, mais jamais diplômé »,* a répondu ce dernier à la dame des relations avec les diplômés qui disait *« Étudiant un jour, diplômé toujours »)*.

Il ne peut y avoir qu'un seul objectif à réunir ainsi les nouveaux étudiants au CEPSUM : leur donner un sentiment de fierté et d'appartenance à cette belle et grande institution qu'est l'UdeM. C'est le moment ou jamais : l'Université doit miser sur ses forces, sur ce qui la rend digne d'être aimée.

Oui, l'Université est aussi – et beaucoup – composée des amitiés qu'on y développe, des activités étudiantes auxquelles on participe, des causes dans lesquelles on s'implique. Ces thèmes furent assez bien abordés lors des différentes allocutions prononcées au déjeuner.

Or, ce qui rend l'université intéressante en tant qu'institution, c'est son but premier : le savoir. Il y a quelque chose de mythique, hors de portée, à cette quête que mènent les gens au sein des universités. Quelque chose qui mérite l'admiration de tous, même si nous n'adhérons pas dans la même mesure à cette recherche furieuse de vérités.

Il y a longtemps, on a décidé de créer un lieu pour y réunir les sages, ceux qui savent qu'ils ne savent rien et qui ont décidé de consacrer leur vie à poursuivre cet animal rétif qu'est la vérité. C'est pour cela qu'on va à l'université, pour être en contact avec ces personnes qui n'ont d'autres buts que de savoir.

Mais pour se vendre, l'Université a choisi de se montrer sous son jour le moins admirable : la vague paresse de l'étudiant de premier cycle qui veut son diplôme, qui fait ses devoirs pour le papier qu'il recevra à la fin. C'est au presque cancre en chacun de nous que l'UdeM s'est adressée au déjeuner du recteur. Avec une tentative d'ambiance festive, on laissait oublier qu'apprendre pour vrai, c'est dur pour vrai, mais que ça peut aussi être enivrant. Et que si on s'acharne assez, on se laissera peut-être transformer.

Bref, en tentant à tout prix de faire du marketing académique, l'Université oublie ce qu'elle est réellement. Comme une femme vieillie qui tente désespérément d'avoir l'air jeune grâce à des liftings et des vêtements moulants, elle n'est parvenue qu'à se rendre ridicule.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 6

L'ASSÉ répond à *Quartier Libre*

Comme vous nous invitez à le faire en vos pages, le Conseil exécutif de l'ASSÉ souhaite réagir à la publication de votre dernière chronique. Au niveau de la récupération, bien que votre analyse soit exacte quant à la coalition des fédérations (demande de permission de récupération des assos « de gauche », revendication minimaliste sous forme négative sans projet clair), il convient de préciser que la coalition proposée par l'ASSÉ ne se frappe pas aux mêmes écueils. Il est d'ailleurs dommage que votre article ne mentionne pas l'initiative lancée par les membres de l'ASSÉ pour former une véritable coalition de grève ayant des revendications on ne peut moins claires : la gratuité scolaire, l'amélioration de la qualité des ressources et services libre du privé, et l'établissement d'un système de garde public adapté à la condition étudiante. De plus, précisons que les « assos de gauche », si vous parlez des assos membres de l'ASSÉ, ne semble être associées aux fédérations étudiantes dans la couverture médiatique. La rentrée universitaire l'a bien montrée : la distinction est claire entre l'inactivité des fédérations, préférant se draper dans une pseudo aura de démocratie qui ne cache que leur propre volonté de freiner les initiatives militantes de la base, et le travail de terrain fait par l'ASSÉ, suite à des positions d'assemblées générales, pour construire un véritable rapport de force face au gouvernement. Force nous est toutefois de constater qu'une chronique permanente traitant du mouvement étudiant est une excellente initiative et en ce sens, nous espérons que le propos qui y est mis de l'avant soutienne la lutte contre le dégel, pour la gratuité. Nous avons été désagréablement surpris de la couverture du *Quartier Libre* concernant l'ASSÉ, et nous aimerions à tout le moins rectifier certains éléments avant que le feu de l'action restreigne notre capacité à faire de tels correctifs.

Solidairement,

Hubert GENDRON-BLAIS
Secrétaire aux communications pour le Conseil exécutif de l'ASSÉ

Élargissez votre avenir professionnel

De quoi sont faits les chefs de file? Peut-être de gens comme vous!

Shell est un chef de file dans la mise au point de technologies pour aider à trouver, à exploiter et à fournir des solutions énergétiques d'une manière responsable sur le plan social et environnemental. Grâce à l'esprit imaginatif et à la ténacité de notre équipe de solutionneurs de problèmes, nous sommes prêts à ouvrir la voie de l'avenir et à relever certains des plus grands défis énergétiques du monde.

Pour nous y aider, nous avons besoin de penseurs créatifs et motivés qui visent une carrière plus qu'un simple emploi. C'est un véritable partenariat que nous proposons. Au sein de votre groupe de travail, vous serez entourés de spécialistes qui vous transmettront leurs connaissances pour que, à votre tour, vous deveniez des spécialistes.

Nous offrons une rémunération concurrentielle et des possibilités de formation et de perfectionnement difficiles à égaler. Conformément à nos grands principes, nous avons créé un milieu de travail sûr qui favorise la diversité, un comportement éthique et la responsabilisation du personnel.

Nous sommes sur le point de connaître une croissance formidable. Et cette croissance créera des occasions tout aussi formidables. Consultez les offres d'emploi dans **shell.ca/carrieres**

Shell souscrit au principe de l'égalité d'accès à l'emploi et encourage les femmes, les Autochtones, les membres des minorités visibles et les personnes handicapées à poser leur candidature.

Réagissez à la chronique « Du mouvement, étudiants ! »

en écrivant à : dumouvement@gmail.com

40 ans
de formation et de recherche pour la vie !

La recherche biomédicale vous captive?

Depuis sa fondation en 1967, l'IRCM offre à ses étudiants diplômés et stagiaires postdoctoraux une formation de qualité dans un environnement multidisciplinaire performant et un accès à des équipements ultramodernes.
Nos chercheurs, reconnus sur la scène internationale dans de nombreux domaines, vous préparent à une carrière scientifique prometteuse.
Renseignez-vous dès maintenant au sujet de nos programmes d'études supérieures et de formation postdoctorale. Les possibilités d'obtenir une bourse sont aussi excellentes.

www.ircm.qc.ca
admission@ircm.qc.ca
(514) 987-5527

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 7

CAMPUS

Entente entre la FAÉCUM et les Brasseurs RJ

BIÈRE PROPRE

On en sait maintenant plus sur le contrat liant la FAÉCUM et les Brasseurs RJ. Les tarifs appliqués sont assez similaires à ceux proposés par l'ancien fournisseur, Molson, et des considérations écologiques ont été prises en compte.

Clément SABOURIN

Fini la Molson. Désormais, lors des fameuses parties deuxième étage et autres événements de la Fédération, ce sont les bières québécoises Belle Gueule, Tremblay, Cheval Blanc et autres Coup de Grisou et Bitburger qui seront servies. Contrairement à ce que nous laissions entendre dans notre dernier numéro, l'entente n'engage pas les associations membres. Néanmoins, si celles-ci désirent profiter des tarifs avantageux proposés par les Brasseurs RJ, libre à elles de le faire.

La caisse de 24 bouteilles de Belle Gueule est, par exemple, vendue 22,91 $. Toutefois, le coût d'achat est diminué par la fourniture de caisses gratuites selon un principe de proportionnalité assez abscons. En fin de ligne, le prix de revient d'une caisse de 24 est ainsi baissé d'environ 25 %, ce qui, selon nos informations, revient aux tarifs proposés précédemment par Molson.

D'ailleurs, les principes clés de l'ancienne entente ont été repris. Au souper Molson – chaque trimestre, l'entreprise invitait dans ses locaux des membres des bureaux exécutifs de la FAÉCUM et des associations affiliées à un repas au cours duquel la bière était gratuite et à volonté – succède une plus sobre soirée sushi. Lors d'importants événements, du matériel est gracieusement prêté et, exigence des associations, les verres en plastique dans lesquels sont servies les boissons seront de catégorie 5. C'est-à-dire que les verres pourront être recyclés directement au Québec, et plus en Ontario. On confie à la FAÉCUM que les Brasseurs RJ, d'abord opposés à ce souhait, ont été contraints de plier face à ces exigences écologiques.

La quasi-totalité des associations étudiantes contactées à ce sujet par *Quartier Libre* affiche une pleine satisfaction. *« Cette entente est meilleure que celle avec* Molson*, c'est mieux de faire affaire avec un brasseur vraiment québécois : ça nous plaît d'encourager le monde d'ici »* , explique Luc Lefebvre, membre du Conseil d'administration de l'association des étudiants en science politique et études internationales de l'UdeM (AÉSPÉIUM). Sa congénère Geneviève Dessureault souligne quant à elle, le choix des verres de catégorie 5 : *« C'était une exigence de nos membres. Utiliser des verres recyclables répond à nos considérations environnementales. »*

Pour François Lauzon, responsable des affaires académiques de l'association des étudiants en traduction de l'UdeM, le changement de fournisseur constitue un non-événement. *« Cette entente nous laisse complètement indifférents. La bière, ce n'est pas très important pour une association étudiante ! »*

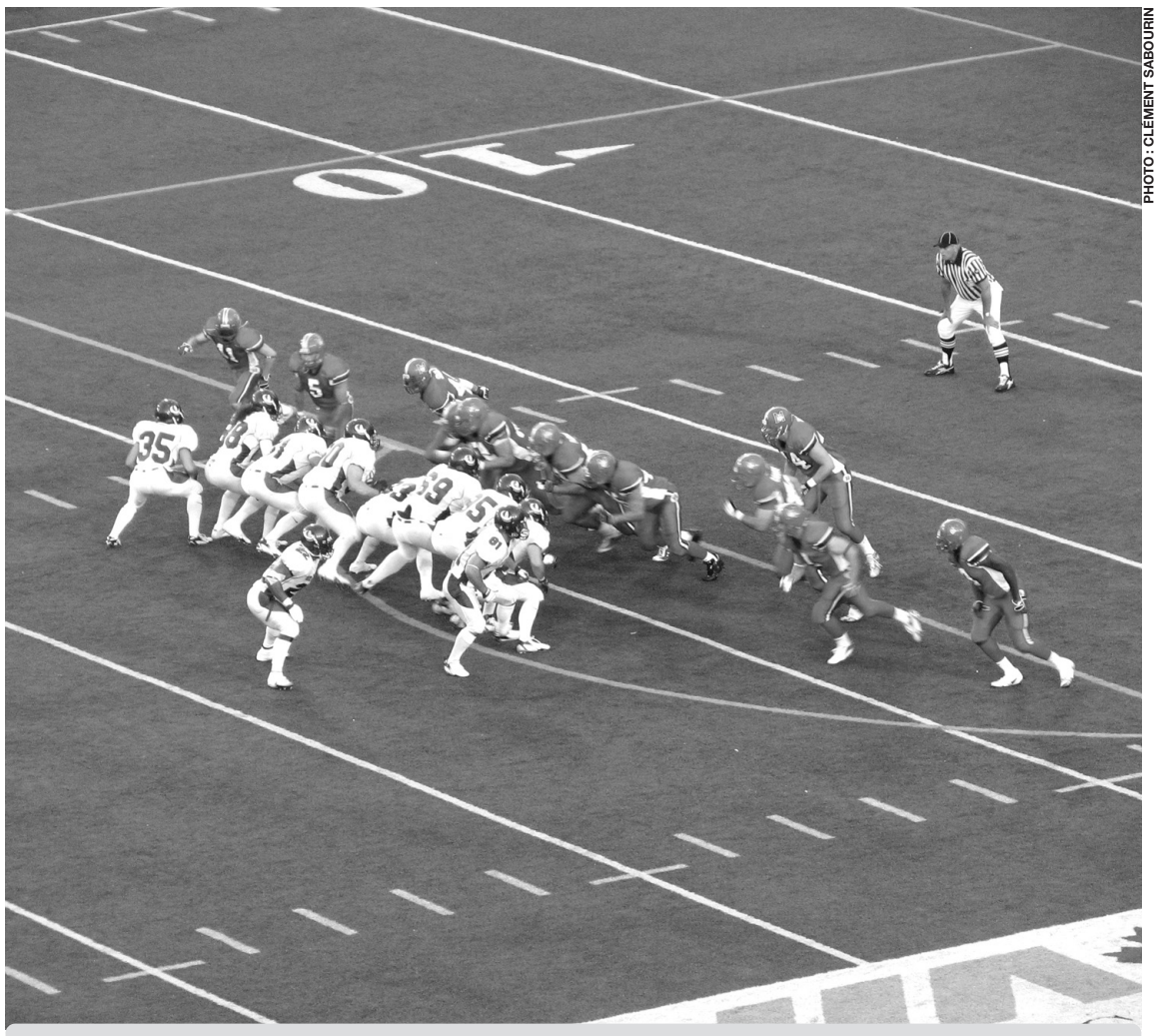


PHOTO : CLÉMENT SABOURIN

Football : les Carabins débutent la saison en s'imposant 32 à 13 contre les Redmen de McGill.

Pour ce premier match de la nouvelle année universitaire, les bleus de l'Université de Montréal ne jouaient pas chez eux, mais au stade Percival-Molson devant 4 185 spectateurs. Si le premier quart était balbutiant, les joueurs de Marc Santerre ont peu à peu imposé leur jeu : à la pause, ils menaient 24 à 7.

La suite de la partie, moins animée, a néanmoins confirmé la bonne forme des Carabins qui, à l'image de l'étudiant en médecine Dominic Chamberland-Pinto (numéro 35), réussissaient de belles portées de balle. Les Redmen, moins inspirés, ne réussissaient à augmenter leur marque que sur des touchés de sûreté concédés par les Bleus. C.S.

COURTOISIE : PHOTOACTION.CA

L'attaquante Véronique Laverdière, buteuse contre le Rouge et Or de l'Université Laval, dimanche 10 septembre. Son équipe est repartie de la Capitale nationale avec une nulle de 2 à 2.

Soccer : trois nulles et une victoire pour les Bleus

Les équipes féminine et masculine des Carabins ont tranquillement débuté la saison. Vendredi 8 septembre, les deux formations recevaient leurs voisins de McGill au CEPSUM. En première partie de soirée, les protégées de Kevin McConnell se sont démenées pour soutirer un match nul de 1 à 1 aux Redmen. À retenir : un beau but d'Émilie Mercier et les quelques arrêts spectaculaires de la gardienne de but des Carabins, Pascale Lefebvre. Du côté des garçons, Pascal Aoun a offert la victoire aux Bleus dès le retour de la pause, grâce à une longue passe du capitaine Julien Rachou. Les bleus battent les joueurs de McGill 2 à 1.

Deux jours plus tard, les deux équipes se déplaçaient à Québec pour affronter le Rouge et Or de l'Université Laval. Les expulsions de l'entraîneur-chef Pat Raimondo, de son assistant Abdoulaye Mané et de l'attaquant Ian-Vladi Dordevic n'ont pas suffi pour déstabiliser les Bleus qui repartent avec une marque nulle de 2 à 2. C'est sur ce même résultat que les filles ont conclu leur rencontre. C.S.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 8

Verbatim

« Une oreille pour certains, une épaule pour d'autres : votre recteur Luc Vinet. »

Stéphane Fallu,
humoriste, lors du déjeuner du recteur, le 5 septembre dernier.

En cas de détresse psychologique, Monsieur Luc sera donc là pour vous écouter tout au long de l'année. Touchant. C.S.

VUE PANORAMIQUE

Metro Guy-Concordia (sortie St-Mathieu)
1160, rue St-Mathieu, #100

APPARTEMENTS RÉNOVÉS
- **Studio 699 $**+, 2 1/2 719 $+, 3 1/2 899 $+, 4 1/2 1150 $+
- Chauffés, climatisés, électros inclus
- Piscine intérieure, stationnements disponibles

514 933-6771
www.metcap.com

Une adresse. Mille références.

Vous êtes un étudiant international ?
Voici un site adapté à vos besoins !

Étudier à Montréal :-)
Le portail des étudiants internationaux
www.etudieramontreal.info

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Initiative : Conférence régionale des élus de Montréal **Réalisation :** Chambre de commerce du Montréal métropolitain
Principal partenaire financier : Forum jeunesse de l'île de Montréal **Partenaire financier :** Ministère des Affaires municipales et des Régions

TOUT LE MOIS DE SEPTEMBRE

DOUBLEZ VOTRE PLAISIR À LA RENTRÉE !

PRÉSENTEZ VOTRE CARTE ÉTUDIANTE DU CÉGEP OU DE L'UNIVERSITÉ ET OBTENEZ

2 BILLETS D'ENTRÉE POUR LE PRIX DE 1 !

Pour plus de détails et pour consulter l'horaire, visitez
cineplex.com

Sur présentation d'une carte étudiante valide d'un établissement d'éducation postsecondaire québécois reconnu (collégial ou universitaire). Offre valide du samedi 1er septembre au dimanche 30 septembre 2007. Ne s'applique pas à l'offre des mardis tout compris. Non valable pour un divertissement autre qu'un film à l'affiche, les représentations IMAX ou 3-D et les films présentés dans le cadre du FFM (Festival des films du monde). Limite d'une entrée à rabais par jour par étudiant. ® Cineplex Divertissement LP ou utilisée sous licence.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 9

Tête chercheuse

Éric Richard

ANTHROPOLOGUE URBAIN

Chercheur en expérimentation pédagogique à l'Association des collèges privés du Québec et doctorant au département d'anthropologie de l'Université Laval, Éric Richard étudie sur la vie d'un groupe dont on entend peu parler : les Vietnamiens de Montréal. *Xin Chào !* (bonjour !)

Propos recueillis par André FILION

PHOTO : COURTOISIE PUM

Quartier Libre : Vous cosignez *Les Vietnamiens de Montréal* avec Louis-Jacques Dorais. Comment en êtes-vous venu à ce sujet de recherche ?

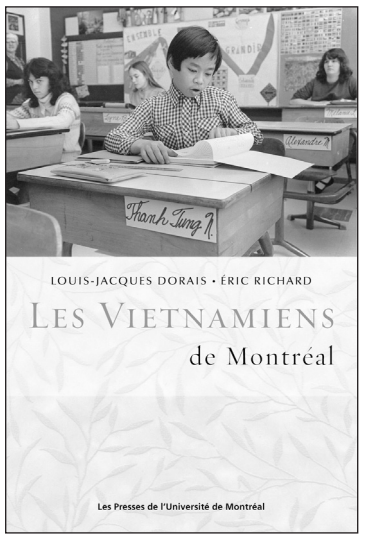
Éric Richard : Étudiant, je m'intéressais déjà à l'Asie. De fil en aiguille, j'ai entamé des recherches avec Louis-Jacques Dorais, l'auteur principal du livre, qui étudiait les Vietnamiens depuis les années 1970. Au début, c'était un intérêt exotique et théorique. En découvrant la culture et les gens, je suis en quelque sorte tombé amoureux de ce pays et de son peuple. Avec le débat sur les accommodements raisonnables, ça tombe plutôt bien. Puis, que sait-on vraiment de l'histoire, des coutumes, de la vie des Vietnamiens ?

Q. L. : Dressez-nous un portrait global des Vietnamiens de Montréal.

É. R. : Selon les données de 2001, il y a environ 28 000 Vietnamiens au Québec, dont 90 % qui habitent la région métropolitaine de Montréal. Environ le tiers d'entre eux résident dans le quartier Côte-des-Neiges.

Ils pratiquent le culte des ancêtres, que les jeunes acceptent parfois mal, et sont réservés. Ils accordent aussi une place centrale à la famille dite étendue – oncles, tantes, cousins, etc.

Q. L. : On associe souvent les Vietnamiens aux *boat people* arrivés autour des années 1980. Ces derniers ont-ils constitué la première grande vague ?



É. R. : Non. De fait, il y a d'abord eu une vague avant 1975 – ce sont les gens qui étaient venus faire des études au Québec – puis, en 1975 même, arrivent des intellectuels et des notables fuyant le régime communiste. C'est la chute de Saigon. Alors, affluent les *boat people*, de 1977 au début des années 1980. De 1982 jusqu'à la fin des années 1990, les gens établis ont fait venir leurs proches.

Q. L. : Vous écrivez que les Vietnamiens de Montréal se sont merveilleusement adaptés à la société d'accueil, mieux que les Vietnamiens établis ailleurs. Pourquoi ?

É. R. : Ils ont mieux profité de certaines caractéristiques de leur exode. Les vagues précédant 1975 se composaient de gens éduqués qui connaissaient déjà l'anglais et le français, de sorte qu'ils ont pu établir rapidement des réseaux et des structures utiles... une base solide. Ils ont aussi mieux tiré leur épingle du jeu que d'autres groupes d'immigrants, à la même époque. Dans le livre, nous parlons de capital social pour expliquer cela.

Q. L. : Qu'est-ce que ce capital social ?

É. R. : D'après Robert Putman, professeur de sciences politiques à l'Université Harvard, ce sont les relations, les réseaux qui permettent aux immigrants de participer à la société d'accueil. Putman distingue trois formes de capital social.

Le capital de cohésion : les gens d'une communauté recréent entre eux des liens, en créant par exemple des associations. Souvent, cela permet de préserver l'identité d'origine.

Le capital de collaboration amène à collaborer avec d'autres groupes, ici et à l'étranger.

Le capital social de relation permet de développer des liens à l'intérieur de la société d'accueil avec différents groupes, différentes strates. Les médecins vietnamiens de Montréal qui nouent des relations avec d'autres médecins en seraient un exemple. Cela permet au groupe de prendre sa place, de participer aux décisions du pays. C'est une intégration profonde : on n'est plus confiné à la communauté. De même, le multiculturalisme canadien a encouragé les Vietnamiens à participer de plein droit à la vie du pays. Et la sympathie de la population en général envers les *boat people* a aussi joué en leur faveur.

Q. L. : Vous avez adopté une approche qualitative...

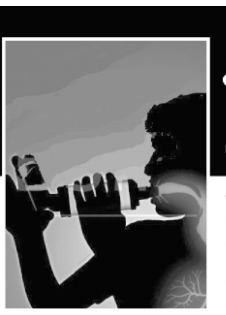
É. R. : Une approche sur le terrain à long terme. Les premières données ont été recueillies au début des années 1990. En allant en profondeur, on essayait de savoir ce que signifie être Vietnamien à Montréal au début du XXIe siècle.

Q. L. : Quelle forme l'exercice a-t-il prise, concrètement ?

É. R. : D'abord, l'observation participante: présence à des mariages, des soirées, des soupers de famille, etc. Ensuite, principalement, nous avons mené une série d'entrevues semi-dirigées d'une à trois heures, sur différents thèmes, avec des jeunes et aussi des personnes plus âgées... Cinq cochercheurs ont contribué aux travaux à un moment ou un autre.

Le livre reprend d'ailleurs de longs passages tirés des entrevues, l'éditeur a même voulu en couper ! Pour nous, cette approche était la seule manière de vraiment donner une voix aux Vietnamiens.

Louis-Jacques Dorais et Éric Richard,
Les Vietnamiens de Montréal,
Presses de l'Université de Montréal



Souffrez-vous d'ASTHME ?

Vous pourriez être admissible à participer à une étude clinique sur le traitement de l'asthme.

Pour participer vous devez :
- Avoir 18 ans ou plus, et
- Avoir un diagnostic d'asthme depuis plus d'un an

Les participants recevront :
- Un examen médical
- Médication de l'étude
- Compensation de votre temps ainsi que vos frais de déplacement

Si vous êtes intéressé, si vous avez des questions ou encore si vous avez besoin de plus d'information, SVP contacter :
Bureau du Dr Paolo Renzi
A/s Nathalie ou Guylaine, coordonatrice de recherche
Tél : 514-890-8000 p.28035

CHUM

Services aux étudiants
Bureau des étudiants internationaux

Changez de cour d'école !

L'architecture à Madrid, la chimie à Rome, l'anthropologie à Buenos Aires...
Participez à un programme d'échanges d'étudiants.

Maison internationale – Programmation automne 2007

> Rencontres d'information générale
Pour en savoir plus sur les conditions d'admissibilité aux programmes d'échanges d'étudiants.
Mercredi 19 septembre, 11h 45 à 12 h 45 ..... Pavillon 3200, rue Jean Brillant, local B-4245
Mercredi 26 septembre, 11h 45 à 12 h 45 ..... Pavillon Marie-Victorin, local B-328
Mercredi 3 octobre , 11 h 45 à 12 h 45 ..... Pavillon Roger-Gaudry, local D-225
Mercredi 10 octobre , 11 h 45 à 12 h 45 ..... Pavillon 3200, rue Jean Brillant, local B-4280
Mercredi 17 octobre, 14 h à 15 h ..... Pavillon J.-A.-DeSève, local A-0300
Mardi 13 novembre, 10 h 30 à 11 h 30 ..... Pavillon J.-A.-DeSève, local A-0300
Mercredi 21 novembre, 10 h 30 à 11 h 30 ..... Pavillon J.-A.-DeSève, local A-0300
Mardi 27 novembre, 14 h à 15 h ..... Pavillon J.-A.-DeSève, local A-0300

> Rencontre pour les 2e et 3e cycles seulement
Pour en savoir plus sur les conditions d'admissibilité à la bourse de mobilité du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) lors d'un programme d'échanges d'étudiants, d'un stage ou d'un séjour de recherche.
Jeudi 11 octobre, 10 h 30 à 11 h 30 ..... Pavillon J.-A.-DeSève, local A-0300

> Comment préparer son dossier de candidature?
Mercredi 5 décembre, 10 h 30 à 11 h 30 ..... Pavillon J.-A.-DeSève, local A-0300
Mardi 11 décembre, 14 h à 15 h..... Pavillon J.-A.-DeSève, local A-0300

> Nouveauté
Pour être à l'affût des nouveautés et informations pertinentes concernant les programmes d'échanges d'étudiants, inscrivez-vous au bulletin de la Maison internationale. Vous devez envoyer un message à l'adresse suivante avec pour objet *Abonnement au bulletin de la Maison internationale :* **maisonintl@sae.umontreal.ca**

JOURNÉES SUR LES ÉTUDES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Mardi et mercredi 6 et 7 novembre
Programmes d'échanges d'étudiants, stages, séjours de recherche

Foire aux kiosques
De 11 h 30 à 13 h, Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2e étage (près du café-bar La Brunante)
Mardi 6 novembre ..... Étudier en anglais et espagnol / Regards sur le monde
Mercredi 7 novembre ..... Étudier en français, en portugais, en italien et en allemand

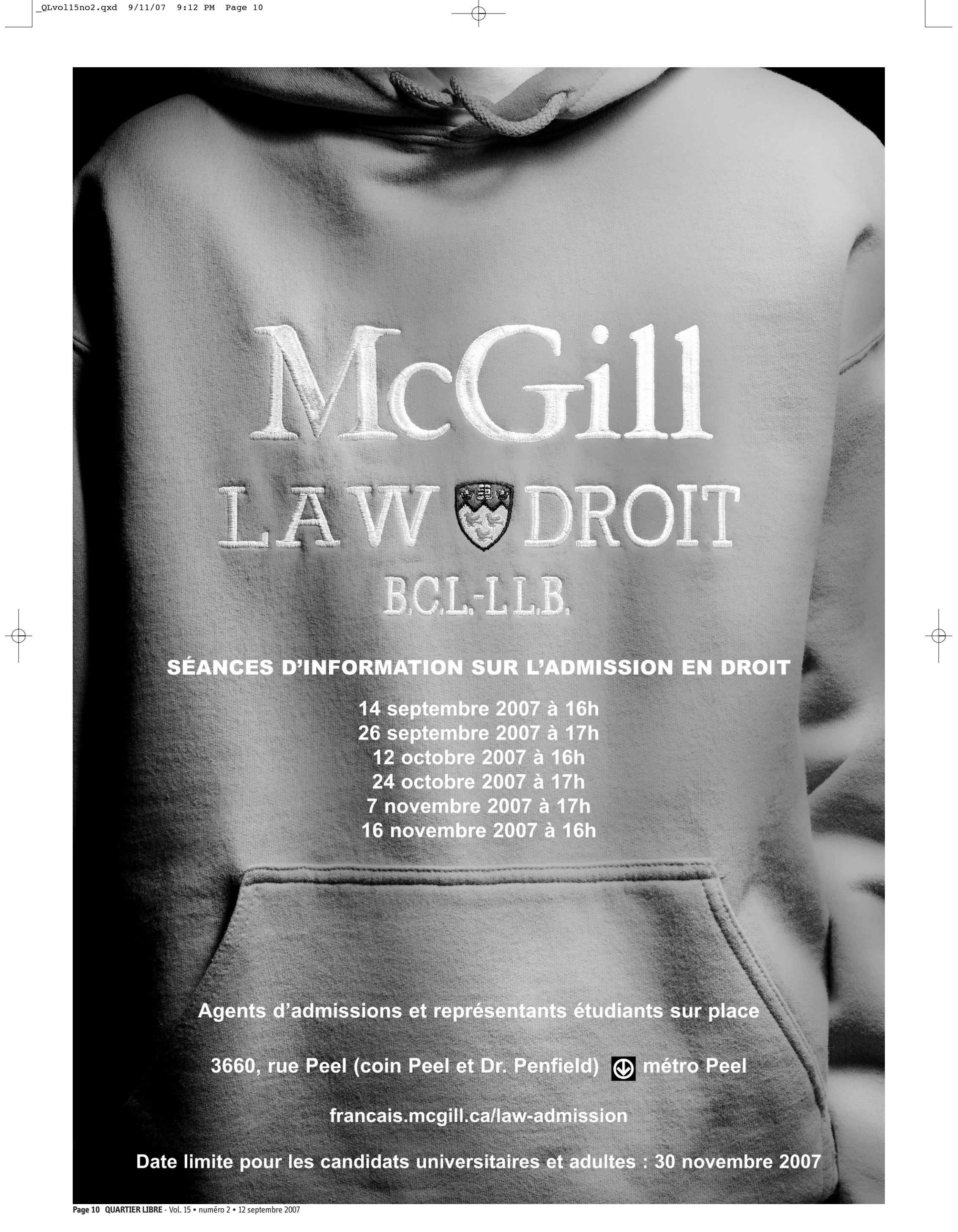
Venez rencontrer des anciens participants aux programmes d'échanges, des étudiants internationaux séjournant à l'U de M et d'autres intervenants. Ils vous informeront sur les possibilités d'études hors Québec.
Plus de 20 pays représentés !

Maison internationale
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
3e étage, bureau C-351
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51
Numéro de téléphone : 514 343-6935
maisonintl@sae.umontreal.ca
www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale

> Pour connaître nos heures d'ouverture, consultez notre site internet.

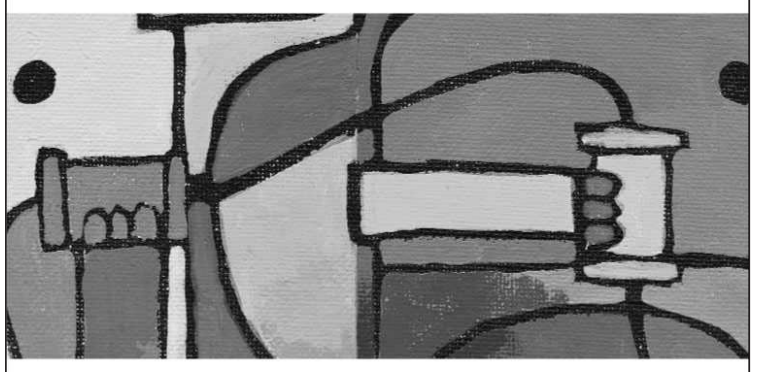
Université de Montréal

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 10



_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 11

Services aux étudiants
Action humanitaire et communautaire



L'Action humanitaire et communautaire déménage!
Après 10 ans d'engagement, l'année 2007 marque un véritable tournant pour l'Action humanitaire et communautaire. Nous déménageons pour mieux vous servir! Vous nous trouverez désormais à la mezzanine du Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, dans un tout nouveau local, plus grand et plus adapté.

Un carrefour d'actions
• La mezzanine devient le véritable carrefour de l'action humanitaire et communautaire, un lieu où l'on peut s'investir et vivre des expériences inoubliables!

Une programmation diversifiée
• Toute une gamme d'activités vous y attend. Que ce soit par la solidarité sociale, ou par le secteur interculturel, en passant par notre volet psychosocial ou socioéconomique, vous trouverez certainement un projet qui saura vous plaire! Vous pouvez prendre connaissance de l'ensemble de notre programmation en ligne.

Prenez part à notre nouveau départ et venez nous voir à la mezzanine!

L'Action humanitaire et communautaire
Là où les idées ont des mains!

Action humanitaire et communautaire
www.serdahc.umontreal.ca
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant
Local B-2375
Tél. : 514 343-7896
NOUVEAU LOCAL

Université de Montréal

double pizza ®
5002 QUEEN MARY
TOUJOURS
514•343•0•343
2 POUR 21
10% SUR $ 50 ET PLUS
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles ! Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.
Envoyez à : info@quartierlibre.ca

APPARTEMENTS / LOCATION
VADLAVAN INC. GESTION IMMOBILIÈRE
APPARTEMENTS À LOUER
VADLAVAN Inc., entreprise de gestion d'immeubles, offre le plus grand choix d'appartements dans le secteur situé entre l'artère commerciale Côte-des-Neiges (métro C-d.-N) et le Pavillon principal de l'Université (Métro UdM)
Près de 400 appartements à prix raisonnable (dans de petits immeubles résidentiels).
Tous sont en condition impeccable.
Nous proposons des appartements de toutes les tailles:
(1 ½ , 2 ½, 3 ½, 4 ½ , 5 ½,) non meublés ou meublés et équipés à la carte: nous offrons des baux de courtes durée ou de longue durée et nous avons aussi des appartements de luxe au ROCKLEDGE.
3505, boul. Edouard Montpetit, bureau 1, Montréal (Québec) H3T 1K6
(composez 5000 sur le clavier numérique dans le hall d'entrée)
Téléphone : 514-736-0554 • Télécopie : 514-736-1474
www.total/net~rockledge courriel : rockledg@total.net

CAMPUS

Vélos en libre-service

PÉDALE DOUCE

En 2005, l'Université de Montréal (UdeM) lançait ses vélos en libre-service. Alors que l'été s'achève et que les bicyclettes vont bientôt retrouver leurs quartiers d'hiver, *Quartier Libre* a voulu savoir si l'initiative est concluante.

PHOTO: VALÉRIE SIMARD

Les vélos en libre-service sont disponibles à l'entrée de trois pavillons : Marie-Victorin, Roger-Gaudry et 3200, Jean-Brillant.

Valérie SIMARD

Le principe est simple. Il suffit de se présenter à l'un des trois pavillons où est offert le service, soit Marie-Victorin, Roger-Gaudry et 3200, Jean-Brillant. En échange de la carte d'étudiant, un vélo est gratuitement remis. Il est alors possible de pédaler n'importe où, à condition de le rapporter à la fin de la journée. Chose qui est généralement respectée, mais pas toujours. *« Une fois, au bout de quatre jours, nous avons dû appeler quelqu'un qui avait oublié de rapporter le vélo ! »*, raconte un employé de la Direction des immeubles (DI) qui souligne que cette personne était alors officier du Bureau exécutif de la FAÉCUM.

L'an dernier, près de 600 emprunts ont été réalisés. *« La moyenne est d'un peu plus d'un prêt par jour, pour chacun des sept vélos,* note M. Meilleur. *La durée moyenne des prêts est de deux heures. »* Sept vélos pour 55 800 étudiants et 10 900 employés, cela semble bien peu. Or, même pendant les mois de septembre et octobre, soit les mois les plus achalandés, il est très rare qu'il n'y ait plus de bicyclettes disponibles.

Le service fonctionne depuis juin 2005. Il a été créé par la Direction des immeubles de l'Université, en collaboration avec l'organisme de gestion des déplacements Voyagez Futé. Le démarrage a été plutôt lent. La première année, environ 300 prêts ont été enregistrés. *« Le service a débuté en juin alors que, depuis 2006, il est disponible d'avril à octobre »*, précise Alain Meilleur, qui a piloté le projet, avec Suzanne Deguire de la DI.

Alain Meilleur soutient que les résultats répondent quand même aux attentes qu'il s'était fixées. *« Il s'agit avant tout d'un service d'appoint. Si toutefois la demande était plus grande, nous pourrions en ajouter plus et en mettre dans d'autres pavillons. »*

PISTES CYCLABLES

Les vélos en libre-service sont méconnus des étudiants et du personnel, déplore Alain Meilleur. L'absence de pistes cyclables aux abords du campus n'aide pas non plus, selon lui, à convaincre les étudiants et les employés d'enfourcher un vélo.

La FAÉCUM a d'ailleurs formulé une demande à la Ville de Montréal à ce sujet. Dans un mémoire déposé dans le cadre des audiences de la Commission sur la mise en valeur du territoire, l'aménagement urbain et le transport collectif, la Fédération recommande le développement de liens cyclables, entre l'Université et les quartiers résidentiels de l'est (Villeray, Rosemont, Plateau Mont-Royal), puis entre l'Université et le sud-ouest de la ville. *« La piste cyclable la plus proche de l'Université est vraiment très loin*, affirme le coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, Vincent Ranger. *L'Université de Montréal est le parent pauvre des universités montréalaises en matière de pistes cyclables. »*

Selon lui, l'aménagement de pistes ou de bandes cyclables autour de l'établissement contribuerait grandement à accroître le nombre de cyclistes. Selon un sondage réalisé en 2006 par l'Association pour la santé étudiante au Québec auprès de 758 répondants, seulement 5,1 % des étudiants de l'UdeM utilisent leur vélo pour se rendre à l'école.

Vincent Ranger et Alain Meilleur reconnaissent que la situation géographique de l'institution n'aide pas. Mais on peut difficilement déplacer une montagne.

La moyenne est d'un peu plus d'un prêt par jour, pour chacun des sept vélos

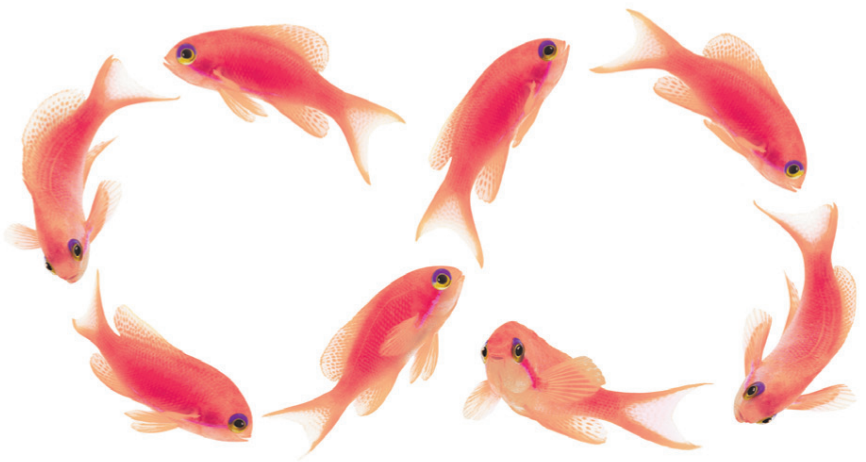
Alain Meilleur
conseiller environnemental auprès de la Direction des immeubles de l'UdeM

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 12

WWW.CHOQ.FM

La radio Web de l'UQAM

Parlez à l'infini avec 8 de vos amis.



Ma ClikMC Étudiant
À partir de 25 $/mois*
sur présentation d'une carte d'étudiant.

Appels locaux et textos illimités.
8 amis. N'importe quel réseau†.
De plus, profitez des appels illimités la nuit et le week-end pour appeler tous les autres‡.

LG Chocolate à rabat
99,99 $**
(avec une entente de service de 3 ans)

MOTOKRZRMC
129,99 $**
(avec une entente de service de 3 ans)

Samsung M620
179,99 $**
(avec une entente de service de 3 ans)

Obtenez GRATUITEMENT une carte mémoire de 1 Go††.

BOUTIQUES TELUS ET DÉTAILLANTS AUTORISÉS

MONTRÉAL
Carrefour Angrignon
Centre Rockland
Centre commercial Le Boulevard
Centre Riocan Kirkland
Complexe Desjardins
Fairview Pointe-Claire
Galeries d'Anjou
Centre Eaton
Place Alexis Nihon
Place Versailles
Place Vertu
Les Jardins Dorval
Digital Radio Communication Inc.
9360, boul. Lacordaire
5554, av. de Monkland
6652, rue Saint-Hubert
4202, rue Saint-Denis
950 rue Sainte-Catherine Ouest
6146, boul. Henri-Bourassa Est
Action Télécom Inc.
1682, av. Mont-Royal Est
8780, boul. Saint-Laurent, local 1
Communications Métropolitaine
5580, boul. Métropolitain Est
Communications Métropolitaine
7735, boul. Saint-Michel
Satellico Com Inc.
9460, boul. de l'Acadie
Direct.Com
2218, boul. Henri-Bourassa Est
La Zone SCP
2665, av. Van Horne
Communications MOBILENET Inc.
5165, ch. Queen-Mary, local GR-2
Radio Services LCT Inc.
7537, boul. Henri-Bourassa Est
Verscell Communications
1485, rue Amherst
Action Télécom Inc.
1531, rue Notre-Dame Ouest
Save On Telecom
3235, av. de Granby, local 25C
Communications Métropolitaine
3525, boul. Saint-Laurent
La Zone SCP
2665, av. Van Horne
PC Page Communications Inc.
3832, boul. Côte-Vertu
La Zone SCP
785, rue Décarie
Save On Telecom
5800, boul. Cavendish

Dollard-des-Ormeaux
La Zone SCP
3343J, boul. des Sources

LaSalle
Cellulaire Plus
7575, boul. Newman
Save On Telecom
7852, boul. Champlain

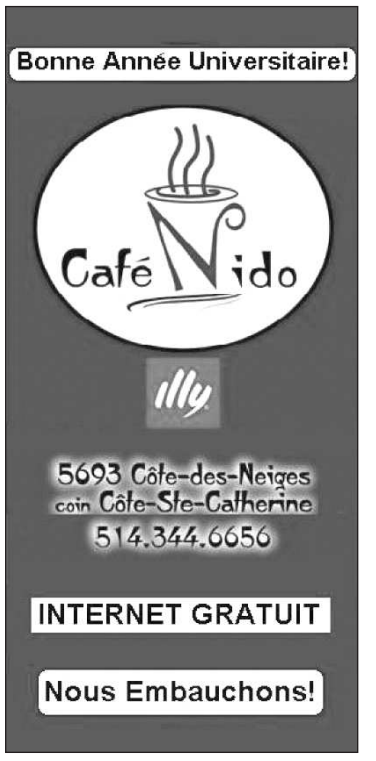
Lachine
Save On Telecom
2979, rue Remembrance

Pointe-aux-Trembles
Proxi Telecom Inc.
12925, rue Sherbrooke Est

Pour en savoir davantage, passez nous voir à une boutique TELUS, chez un détaillant autorisé ou chez l'un de nos marchands ou appelez au 1-866-264-2966. Tous les détails à telusmobilite.com

Offre valable jusqu'au 30 septembre 2007 avec nouvelles mises en service à la signature d'une entente de service de 2 ou 3 ans. Prix net en vigueur à la signature d'une entente de service de 3 ans après rabais obtenu en magasin ou crédit porté au compte et affiché sur votre prochain relevé mensuel de TELUS. Le prix et la disponibilité des appareils peuvent varier. Le prix des appareils peut être modifié sans préavis. La disponibilité des appareils peut varier. * Les taxes, les frais d'interurbain et d'itinérance, le temps d'antenne additionnel, les frais pour les services payables à l'usage, les frais mensuels d'accès au réseau et les frais mensuels pour le service d'appel d'urgence 911 évolué sont en sus. † Offre valable sur présentation d'une carte d'étudiant valide. Pour être admissible à cette offre, vous devez mettre votre appareil en service en magasin. Il n'est pas possible d'utiliser le libre-service pour la mise en service. Vos huit numéros doivent être des numéros canadiens et ne doivent pas comprendre votre propre numéro de sans-fil TELUS, ni le numéro de récupération de vos messages vocaux, ni de numéros sans frais ou 1-900. Les appels locaux doivent être faits ou reçus avec le sans-fil du client. Les frais d'itinérance et d'interurbain sont en sus. Les messages texte doivent être envoyés et reçus seulement avec d'autres sans-fil. Les frais d'itinérance et de transmission internationale sont en sus. Cette offre s'applique aux messages texte seulement et ne comprend pas les services de messagerie photo ni vidéo. Les clients peuvent changer leurs huit numéros une fois par cycle de facturation à montelusmobilite.com. ‡ L'offre d'appels la nuit et le week-end comprend les appels locaux en semaine du lundi au jeudi de 21 h à 7 h et le week-end du vendredi 21 h au lundi 7 h. ** Offre valable jusqu'au 30 septembre 2007. †† Offre valable jusqu'au 30 septembre 2007 avec nouvelles mises en service à la signature d'une entente de service de 3 ans. Les clients qui achètent un Samsung M620, un MOTOKRZR ou un LG Chocolate à rabat recevront gratuitement une carte mémoire de 1 Go (une valeur de 24,99 $). Offre valable aux emplacements participants. Jusqu'à épuisement des stocks. © 2007 TELUS.

Bonne Année Universitaire!



BARMAN / MAID
SERVEUR / EUSE

Cours et emplois
(*1981)
rabais internet
www.ecoledesmaitres.com
514-849-2828
1-800-561-1781

RECHERCHE

collaborateurs et collaboratrices

Oyez Oyez !

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ? *Quartier Libre* tient des réunions de production au local B-1274-6.
Aucune expérience requise.
Prochaine date de tombée : 19 septembre
Prochaine réunion : 26 septembre

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 13

Recrutement des Forces canadiennes sur les campus

NOUVEAU FRONT

Au milieu des étudiants qui grouillent dans les couloirs de certains campus québécois, les kiosques des forces armées canadiennes surprennent. Le débat sur la pertinence de la présence de l'armée entre les murs des établissements scolaires est relancé.

Anne-Françoise GARNEAU-BERTRAND

Depuis l'hiver 2006, le cégep du Vieux-Montréal ainsi que le cégep Saint-Laurent ne reçoivent plus la visite des Forces canadiennes (F.C.) depuis que des étudiants ont manifesté leur opposition, directement en face des kiosques de l'armée. Au cégep Marie-Victorin, un recours au Conseil d'administration de l'établissement a permis aux étudiants contestataires de faire plier boutique aux recruteurs.

Ces faits se retrouvent en page de présentation d'une opération de démilitarisation qui a vu le jour fin août. Menée par une association antiguerre – le Centre des ressources sur la non-violence (CRNV) – l'« opération objection » vise l'opposition au recrutement militaire dans les établissements scolaires.

Alexandre Vidal, du CRNV, est le meneur du volet québécois de cette opération qui se veut pancanadienne. Selon l'ancien étudiant du cégep Lévis-Lauzon, la démarche de l'armée constitue une propagande inappropriée qui doit cesser. *« Nous n'avons peut-être pas autant de moyens financiers que l'armée, mais nous sommes tout de même en mesure de dénoncer leurs mensonges et d'entreprendre des moyens pour faire de nos écoles des zones démilitarisées »,* soutient M. Vidal. Le pacifiste perçoit ces kiosques comme une forme de publicité *« malsaine et subjective »* exercée auprès des étudiants ; une façon de les charmer en proposant le remboursement de leurs études et la subvention de leur baccalauréat.

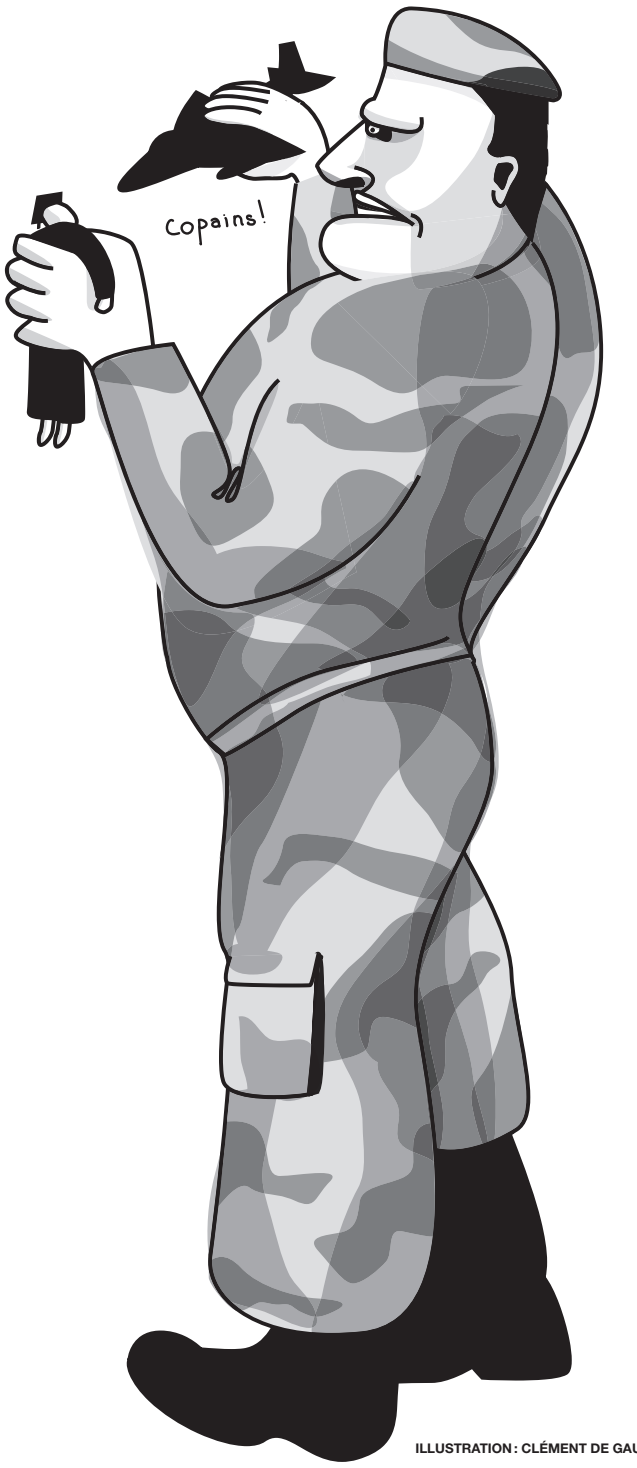


ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

De telles allégations sont clairement réfutées par le major Guy Paquin. Commandant du centre de recrutement des Forces canadiennes à Montréal, il assure que ces kiosques n'ont rien de vicieux, mais qu'au contraire, ils existent à titre informatif, pour les curieux. Selon le major Paquin, informer faussement les étudiants lors de leur passage à l'un des kiosques ne procurerait que des désavantages. *« Les coûts d'un processus de recrutement sont élevés et très longs. L'armée ne désire perdre ni temps ni argent auprès d'intéressés mal informés »*, expose-t-il. D'ailleurs, explique le commandant, quiconque désire abandonner le processus d'embauche à n'importe quel moment lors de son adhésion aux Forces est invité à le faire.

Jonathan – le nom a été changé en raison du devoir de réserve – confirme. Il y a quelques mois, sa copine lui faisait lire un prospectus des Forces canadiennes trouvé alors qu'elle allait en cours. Au début du mois de septembre, après trois mois passés au camp de Gagetown (Nouveau-Brunswick), ce finissant en droit a reçu son titre d'officier réserviste. Selon lui, l'armée ne cache rien durant le processus d'enrôlement. En plus de recevoir un contrat informatif chez lui, il a eu la possibilité d'assister à une séance d'information et de questions avant de recevoir le réel contrat à signer. Les soldats sont donc conscients de ce qui les attend une fois l'engagement pris.

À la question *« pourquoi t'être engagé ? »* posée par tant de gens, il répond : *« pour le défi physique, pour l'expérience »*. Mais, lorsqu'on lui demande s'il se serait enrôlé en tant que réserviste sans les avantages proposés – remboursement des études jusqu'à concurrence de 2 000 $, assurances médicale et dentaire supérieures et salaire satisfaisant –, Jonathan répond, après une courte hésitation, un *« non »* ferme.

C'est que les recruteurs rappellent aux étudiants les avantages offerts par un enrôlement. On leur désigne le rôle d'officier – un grade supérieur à celui de membre du rang, poste occupé par les non-diplômés –, on les attire avec un confort financier notable et un emploi stable et bien rémunéré. Les étudiants en cours d'obtention d'un baccalauréat qui désireraient poursuivre leurs études sont supportés financièrement pour le reste de leur scolarité. Ce support comporte cependant des variations selon les programmes

Les étudiants peuvent donc rejoindre l'armée en tant que réservistes, et, comme Jonathan, entamer la formation militaire durant l'année scolaire, rejoindre les Forces durant la saison estivale pour la formation en groupe d'une durée approximative de trois mois, et finalement regagner les bancs de l'école au même moment que leurs confrères au mois de septembre.

L'armée canadienne recherche des gens entièrement disposés, autant physiquement que mentalement, à prendre part à leur équipe. De même que durant la formation en groupe, si quelqu'un manifeste clairement et sérieusement à plusieurs reprises son désir de partir, il sera excusé, explique le major Paquin. Ce n'est qu'une fois cette formation terminée qu'il devient plus complexe de quitter les Forces : il faudra rembourser en service militaire ce qui a été donné en frais de scolarité, entre autres. Plus les années avancent, plus il devient difficile et long de quitter les Forces ; le délai peut passer de trois à six mois, selon les besoins.

À ce jour, les Forces canadiennes ne prévoient pas de visiter le campus de l'Université de Montréal : selon le major Guy Paquin, l'armée ne se rend que dans les universités qui en ont fait la demande.

À la question « pourquoi t'être engagé ? » posée par tant de gens, Jonathan répond : « pour le défi physique, pour l'expérience ». Mais, lorsqu'on lui demande s'il se serait enrôlé en tant que réserviste sans les avantages proposés – remboursement des études jusqu'à concurrence de 2 000 $, assurances médicale et dentaire supérieures et salaire satisfaisant –, il répond, après une courte hésitation, un « non » ferme.

AGENDA

Mercredi 12 septembre
Récital de clarinette
Entrée libre, à partir de 17 h. Se rendre à la Faculté de Musique de l'UdeM – 200, avenue Vincent-d'Indy, salle Serge-Garant (B-484).

Vendredi 14 septembre
Auditions de *bands* de garage
Le service des activités culturelles de l'UdeM recrute des musiciens pour former deux groupes de garage. Les épreuves de sélection consistent en l'interprétation de deux pièces et une série de questions-réponses. Les intéressés doivent contacter Johanne Latreille, coordonnatrice, au 514-343-6111, poste 4692.

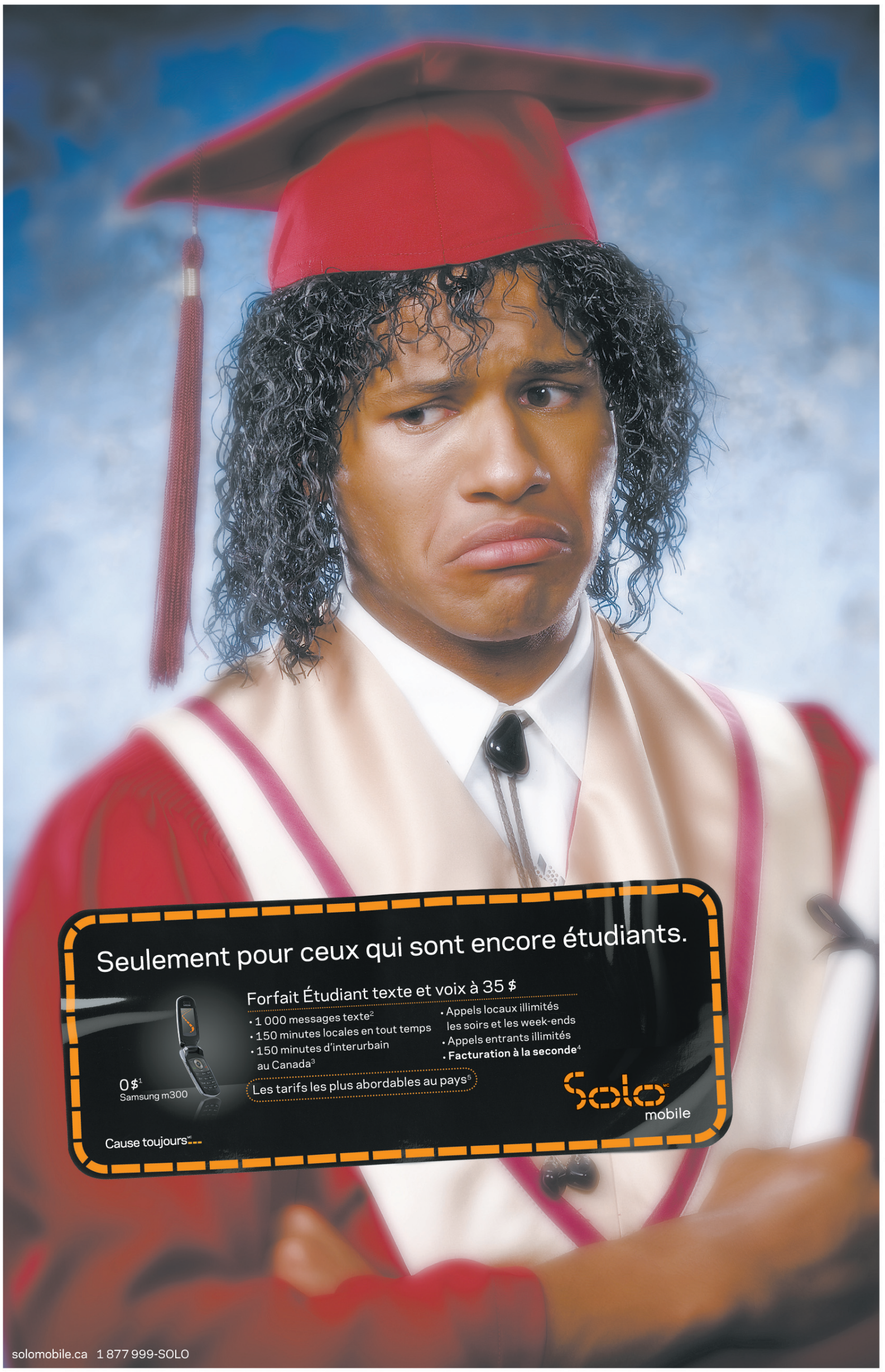
Samedi 15 septembre
Premier match à domicile des Carabins football
Après leur victoire contre les Redmen, les Carabins tenteront de récidiver face aux Stingers de Concordia. Si le match débute à 13 heures, les partisans sont attendus dès 11 h au CEPSUM : un grand barbecue est organisé. Tarif étudiant : 10 $.

Mardi 18 septembre - Cinéma
Le film français *Ensemble c'est tout* est diffusé à 21 h au sixième étage du pavillon J.-A.-DeSève. Adaptation du roman d'Anna Gavalda, *Ensemble c'est tout* met en scène Audrey Tautou, Guillaume Canet et Laurent Stocker dans une comédie dramatique dont l'action se déroule à Paris. Tarif étudiant : 3,99 $

Mercredi 19 septembre
Conférence de Ségolène Royal
L'ancienne candidate à la présidence de la République française prononce un discours à l'UdeM, sur invitation du CÉRIUM et de la Chaire d'études de la France contemporaine. Ce discours sur la Francophonie sera surtout l'occasion pour Mme Royal de faire sa rentrée politique.
De 11 h 30 à 13 h à l'auditorium Jean-Lesage, pavillon Jean-Brillant.

Vendredi 21 septembre - Soccer
Les équipes féminine et masculine des Carabins recevront les Verts et Or de l'Université de Sherbrooke. À partir de 18 h 30 au CEPSUM.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 14



Offert dans les kiosques Solo suivants:

ANJOU
Les Galeries d'Anjou

BROSSARD
Mail Champlain

LASALLE
Carrefour Angrignon

MONTRÉAL
Plaza Alexis Nihon

POINTE-CLAIRE
Centre d'achat Fairview

QUÉBEC
Place Fleur-de-Lys

ROSEMÈRE
Place Rosemère

ST-BRUNO-DE-MONTARVILLE
Les Promenades St-Bruno

Offert dans les magasins Bell suivants:

ANJOU
Les Galeries d'Anjou

AUTEUIL
5330 boul. des Laurentides

BELOEIL
Mail Montenach

BROSSARD
Mail Champlain
Quartier DIX30

CHÂTEAUGUAY
Centre Régional Châteauguay

COATICOOK
18, rue du Manège

COWANSVILLE
Domaine du Parc

DELSON
5 Route 132

DOLLARD-DES-ORMEAUX
3352 boul. des Sources
3699 boul. St-Jean

DORION-VAUDREUIL
84 boul. Harwood

DORVAL
Les Jardins Dorval

DRUMMONDVILLE
2265 boul. St Joseph
Promenades Drummondville

GATINEAU
Promenades de l'Outaouais

GRANBY
688 rue Principale
Galeries de Granby

HULL
73 rue Jean-Proulx
Galeries de Hull

JOLIETTE
127 boul. St-Charles-Borromée nord
Les Galeries Joliette

LACHINE
2409 46e Avenue

LAFONTAINE
2121 boul. Labelle

LASALLE
7567 boul. Newman
Carrefour Angrignon

LAVAL
800 boul. Chomedey (120) Tour C
1655 boul. St Martin
Carrefour Laval
Carrefour Laval - kiosque
Centre Laval
Megacentre Vimont Laval

LONGUEUIL
666 Place Transcanada
2771 boul. Jacques-Cartier est
Place Longueuil

MAGOG
Galeries Orford

MONTREAL
892, rue Ste Catherine ouest
4399, rue St-Denis
5187, avenue Papineau (angle Laurier)
6855, rue St-Jacques ouest
8900, rue Lajeunesse
9280, boul. de l'Acadie
Boul. Décarie (angle Jean-Talon)
Centre Rockland
Place Alexis-Nihon
Place Dupuis
Place Versailles
Plaza Côte-des-Neiges
Tour Jean-Talon (Rez-de-chaussée)

MONTRÉAL-NORD
Place Bourassa

MONT-TREMBLANT
517 rue de St-Jovite

PINCOURT
Faubourg de l'Île - kiosque

POINTE-AUX-TREMBLES
12530 Sherbrooke est

POINTE-CLAIRE
Fairview Pointe-Claire

REPENTIGNY
309 rue Notre-Dame
Les Galeries Rive-Nord

ROSEMÈRE
232 boul. Curé-Labelle
Place Rosemère

SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
Centre commercial Valleyfield

SHAWINIGAN
1 Plaza de la Mauricie

SHERBROOKE
2700 rue King ouest
4505 boul. Industriel
Carrefour de l'Estrie

SOREL
Les Promenades de Sorel

ST-BRUNO-DE-MONTARVILLE
Les Promenades St-Bruno

STE-AGATHE-DES-MONTS
80A boul. Morin

ST-EUSTACHE
66 rue Dubois (107)
Place St-Eustache

ST-HUBERT
3879 boul. Taschereau
5190 boul. Cousineau

ST-HYACINTHE
Galeries St-Hyacinthe

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
391 boul. Séminaire nord
Carrefour Richelieu

ST-JÉRÔME
Le Carrefour du Nord

ST-LAURENT
4232 rue Seré
La Place Vertu

ST-LEONARD
4524 Jean Talon est
6050 boul. Métropolitain est

ST-SAUVEUR-DES-MONTS
153 rue Principale

TERREBONNE
1729 chemin Gascon
Galeries Terrebonne

TRACY
604 route Marie Victorin

TROIS-RIVIÈRES
5691 boul. Jean XXIII
Centre Les Rivières

VICTORIAVILLE
567 boul. des Bois-Francs sud
La Grande Place des Bois-Francs

Offert chez:

À jour en date du 25 août 2007. Les clients doivent fournir une carte d'étudiant international valide au moment de l'achat. Offerts avec les appareils compatibles, dans les zones de couverture du réseau numérique principal de Solo Mobile, là où la technologie le permet. Soirs du lundi au jeudi, de 17 h à 8 h, et week-ends du vendredi 17 h au lundi 8 h. Chaque forfait (minutes ou volume) est facturé sur une base mensuelle et, à moins d'indication contraire, les minutes pour les appels voix s'appliquent au temps d'antenne ; les frais d'interurbain et d'itinérance (y compris impôts étrangers) sont en sus à l'extérieur de votre zone d'appel. Des frais additionnels, tels que les frais d'accès au service d'urgence 9-1-1 (0,50 $/mois), les frais d'accès au réseau (prépayé 3,95 $/mois et mensuel 6,95 $/mois) et les frais uniques d'activation (35 $), s'appliquent. Des frais uniques de 35 $ sont applicables lorsqu'un client passe d'un forfait mensuel au service prépayé. Avec toute utilisation de données, des frais d'utilisation d'Internet mobile de 3 ¢/Ko s'appliquent si vous n'êtes pas abonné au service Internet mobile illimité et des frais peuvent s'appliquer pour le contenu. Des frais de résiliation anticipée s'appliquent. Les prix et les offres sont modifiables sans préavis et ne peuvent être combinés avec aucune autre offre. Taxes en sus. D'autres conditions s'appliquent. [1] Avec une nouvelle activation dans le cadre d'un contrat de 3 ans à tout forfait mensuel Solo. [2] S'applique aux messages envoyés et reçus à l'intérieur des zones de couverture de Solo Mobile par les fournisseurs participants au Canada et aux États-Unis. Exclut les alertes texte et les messages internationaux et payants ainsi que les messages envoyés au moyen d'un logiciel de messagerie texte. [3] S'applique aux appels interurbains en provenance et à destination du Canada, effectués dans les zones de couverture de Solo Mobile et de ses partenaires. [4] La facturation à la seconde est offerte avec une nouvelle activation dans le cadre d'un engagement à tout forfait voix mensuel de Solo. S'applique aux appels locaux. [5] Base sur les tarifs des forfaits mensuels, la facturation à la seconde pour les appels locaux et l'accès à un réseau à la grandeur du pays, avec un contract min. de 2 ans à un forfait mensuel Solo Mobile; à l'exclusion des tarifs promotionnels et interurbains. Le produit n'est pas offert dans tous les magasins Wal-Mart. Solo, le logo Solo Mobile et Cause toujours sont des marques de commerce de Solo stratégie de marque inc., utilisées sous licence.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 15

Coupe du monde de rugby 2007

SPORT DE COMBATTANTS

La Coupe du monde de rugby, organisée principalement en France, bat son plein depuis le 7 septembre dernier. Le Canada, qui prend part à la compétition, l'a commencée en jouant contre le pays de Galles, et s'est incliné par la marque de 42-17. Tour d'horizon d'une équipe nationale qui souhaite à tout prix faire sa marque.

Jonathan VIANOU

« *Le Canada fait partie des bonnes équipes de second plan. Ils n'ont pratiquement aucune chance de gagner la Coupe, mais ils se qualifient à chaque fois pour la compétition et pourraient surprendre* », affirme Vince deGrandpré, entraîneur-chef de l'équipe féminine de rugby de l'Université McGill. En effet, on ne s'attend pas à ce que le Canada rivalise sérieusement avec l'Angleterre, la France, l'Afrique du Sud, l'Australie ou encore la Nouvelle-Zélande. Mais l'équipe à la feuille d'érable compte tout de même tirer son épingle du jeu. « *C'est une compétition de très haut niveau* », explique Mike James, le vice-capitaine de l'équipe nationale, joint au téléphone quelques jours avant le premier match. « *Cette année, on vise l'étape supérieure, celle d'accéder aux quarts de finale. C'est notre objectif, notre rêve* », confie le gaillard de six pieds cinq pouces. Malgré ses onze saisons professionnelles en France et ses trois participations à la Coupe du monde, M. James n'a pas encore savouré l'excitation d'être en quarts de finale. Il n'était pas encore membre de l'équipe nationale quand celle-ci a réussi cet exploit, en 1991, avant de s'incliner devant les All Blacks de Nouvelle-Zélande.

COURTOISIE : RUGBY CANADA

M. James est très conscient des défis qui attendent son équipe : « *nous sommes dans un groupe assez difficile vu notre niveau actuel* ». Dans ce groupe, il y a en effet le Japon, les îles Fidji, le pays de Galles et la très forte Australie. Seules deux équipes de ce groupe accèderont aux quarts de finale, ce qui implique qu'il faut gagner trois des quatre matchs pour y accéder. « *Nous avons de très bonnes chances de gagner contre Fidji et le Japon* », explique le joueur.

L'équipe compte aussi profiter de la compétition pour offrir de l'expérience à ses jeunes joueurs. La moitié des 30 joueurs ne sont pas encore rendus au niveau professionnel. Certains ont moins de 20 ans. « *On n'a pas de base de joueurs suffisante pour développer assez de jeunes* », explique M. James. En effet, le rugby n'est pratiqué que par 20 000 adeptes au pays. En comparaison, environ 100 000 personnes jouent au hockey dans une ligue, au Québec uniquement.

Pour se donner une chance, Rugby Canada a mis sur pied un programme de bourses pour les jeunes athlètes et les a regroupés à Victoria, en Colombie-Britannique. Néanmoins, ceux qui veulent en vivre doivent s'expatrier en Europe. Certains reviennent un jour au pays et peuvent alors prendre leur place dans le monde rugbystique canadien. L'entraîneur de l'équipe nationale, Ric Suggitt, exprimait ainsi ses desiderata : « *Qu'ils partent, aillent s'aguerrir, jouir du rugby anglais et français, puis reviennent nous enrichir !* »

Mike James croit que la performance des joueurs canadiens aux Coupes du monde a un impact sur la popularité du sport au pays. « *Faire les quarts de finale pourrait aider à lancer encore plus notre sport au Canada.* » Vince deGrandpré a, de son côté, remarqué que le niveau des joueurs au Canada ne cesse d'augmenter. « *Le rugby devient de plus en plus populaire. Au niveau universitaire, McGill a son équipe, Concordia aussi, l'ETS, Sherbrooke, Laval… C'est sûr que le niveau augmente, l'équipe féminine canadienne est présentement classée quatrième au monde.* »

Élections du président du Fonds monétaire international (FMI)

LE PACTE QUI DÉRANGE LE SUD

Le Fonds monétaire international (FMI) choisira prochainement son nouveau président qui, comme le veut la tradition, sera européen. La grogne soulevée par cet automatisme est de plus en plus présente chez les pays émergents. Ils menacent de se retirer des institutions financières internationales et de créer leur propre banque, la Banque du Sud.

Sasha CAMPEAU

Deux candidats sont en lice. Le favori est Dominique Strauss-Kahn, ex-ministre français de l'Économie, appuyé par la majorité des pays de l'Union européenne, les États-Unis et la Chine. Son concurrent est Josef Tosovsky, ancien directeur de la Banque centrale tchèque, soutenu notamment par la Russie. La coutume qui réserve à un Européen la présidence du FMI et à un Américain celle de la Banque mondiale découle d'un pacte tacite conclu entre les grandes puissances au moment de la création de ces institutions financières internationales (IFI) à Bretton Woods, aux Etats-Unis, en 1944.

Les pays du Sud – Amérique latine et Afrique du Sud en tête – réclament une répartition plus juste des postes et des réformes au sein de ces institutions. Luc Cardinal, consultant financier qui a travaillé pour la Banque mondiale et le FMI, pense lui aussi « *qu'un renouveau et une démocratisation seraient aujourd'hui plus convenables* ». La croissance économique est sérieusement amorcée dans plusieurs pays émergents, dont le Brésil, l'Inde, le Venezuela et la Thaïlande. Il évoque notamment l'exemple de la Chine, dont la croissance économique dépasse aujourd'hui celle des États-Unis. Est-il légitime de réserver le monopole de la direction aux plus grands bailleurs de fonds de ces institutions (les États-Unis et l'Europe) ?

« *Toute personne qualifiée et compétente devrait pouvoir proposer sa candidature à ce poste* », souligne M. Cardinal. L'enjeu de cette course à la présidence n'est que la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Certains États émergents croient qu'il serait plutôt dans leur intérêt de s'émanciper de la tutelle de ces institutions financières, contrôlées par le Nord, et de plutôt créer des pactes Sud-Sud.

REVANCHE DU SUD : UNE BANQUE ALTERNATIVE

Le projet de création d'une banque d'aide au développement régional est lancé : la Banque du Sud. Il s'agirait d'une institution, gérée par des pays émergents, dont l'une des fonctions serait de jouer le rôle d'appui financier et technique. À l'instar donc du FMI et de la Banque mondiale.

Le 30 avril dernier, le président vénézuélien, Hugo Chavez, annonçait publiquement que son pays quittait le giron des institutions de Bretton Woods, ayant remboursé, quelques jours auparavant, la dette extérieure de son pays. Il évoquait par ailleurs la création de la Banque du Sud, un organisme de financement conçu et géré par des pays émergents, majoritairement sud-américains. Des représentants de l'Argentine, du Brésil, du Venezuela, de l'Équateur et du Paraguay se sont réunis en mai dernier afin d'en tracer les grandes lignes. Ces pays possèderaient suffisamment de réserves en capitaux pour jouer un rôle de prêteurs régionaux sans avoir à se soumettre aux politiques américaines et à celles du G8. « *L'économie va mieux en Amérique du sud depuis que la crise financière de l'Argentine s'est résorbée* », affirme M. Cardinal. « *Le Venezuela, par exemple, qui a récemment eu une très bonne performance économique grâce à ses grandes réserves de pétrole, essaie d'influencer les autres pays de la région.* »

Selon André Martens, professeur spécialiste de l'économie du développement à l'Université de Montréal, le contexte de collaboration n'est pas favorable aujourd'hui en Amérique du Sud. « *Les tentatives d'intégration nationale ont toujours irrité ces pays. On pense notamment au MERCOSUR ou encore au pacte des États Andins. Ces pays possèdent des idéologies différentes et concurrencent les mêmes produits.* » M. Martens soutient également que la Banque du Sud n'est que le « *fruit du président Chavez et pourrait devenir la locomotive des pays pétroliers. Le Paraguay, par exemple, n'aura pas la même importance.* »

CHANCES DE RÉUSSITE DE LA BANQUE DU SUD

Il semble encore tôt pour connaître le sort réservé à une telle institution financière. Pourrait-elle véritablement survivre ? « *Oui, cela serait possible, mais afin d'en assurer le bon fonctionnement, il serait mieux de faire des projets communs avec la Banque interaméricaine de développement (BID), le FMI et la Banque mondiale comme le font déjà la Banque asiatique de développement et la Banque africaine de développement.* » Ces deux institutions fonctionnent indépendamment du FMI et de la Banque mondiale, mais en gardant des liens étroits avec eux. Si la Banque du Sud est mise de l'avant, « *elle pourrait profiter d'un support en ressources humaines et financières des IFI* ». M. Martens rappelle que la Banque du Sud devrait fonctionner avec les IFI qui existent déjà.

Au niveau de son fonctionnement interne, la Banque du Sud compte octroyer à ses membres un droit de vote qui ne tienne pas compte de leur apport monétaire. La banque se chargerait également de mettre en application des traités relatifs aux droits humains et sociaux. M. Martens souligne qu'en bout de ligne « *la course à la direction du FMI n'est pas une raison suffisante* » de se retirer des institutions de Bretton Wood. « *Le nouveau système (la Banque du Sud) sera sans doute le même.* »

Le FMI et la Banque mondiale ont été créés après la Seconde Guerre mondiale. Elles avaient alors pour mission de relancer l'économie de l'Europe et des États-Unis après ce conflit et de financer les pays en voie de développement. Suite au succès de leur mission première, elles ont modifié leur raison d'être dans le but de combattre la pauvreté et d'aider ou prévenir les situations de crise des pays en voie de développement ou en transition.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 16

SOCIÉTÉ

De plus en plus d'heures passées devant Internet et la télévision

TANT D'ÉCRAN

Maître ès zapette et souris, le nouvel homme branché a la main agile, mais le teint pâle. Enfants du web, enfants de la télé, êtes-vous en santé ? Mis à part les problèmes d'obésité et de vision dus au phénomène, d'autres ennuis se profilent peut-être à l'horizon.

André FILION

Kevin a 15 ans. Vétéran des ordis, il passe 21 heures par semaine devant l'écran à liquider ses devoirs et les ennemis des mutants X-Men, auxquelles s'ajoutent une trentaine d'heures devant la télé. En ressent-il les effets ? *« Des fois, à l'ordi, j'ai les yeux fatigués ou le dos engourdi, mais j'ai juste à m'en aller pour que ça se règle. »*

Kevin n'est pas le seul à prolonger les tête-à-tête avec l'écran. Selon l'Institut de la statistique du Québec, le quart des ménages branchés passent plus de 12 heures par semaine à utiliser Internet. Une autre enquête, cette fois-ci de Statistique Canada, nous révèle qu'en plus, les Québécois passent en moyenne plus 23 heures hebdomadaires devant la télévision. Soit plus d'heures que les autres Canadiens.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

CONSÉQUENCES PHYSIQUES ET SOCIALES

« On dit que c'est un mal sournois, affirme Ghislaine Tougas, ergonome à la Direction de santé publique de Montréal. *Il y a peu de répercussions au début, mais ensuite, les douleurs apparaissent progressivement. L'exécution à répétition de la même tâche entraîne une surutilisation de certains muscles, d'où les troubles – mal au cou, à l'épaule, au dos. À quatre ou cinq heures par jour, le point critique est atteint. »*

Les troubles musculosquelettiques et lésions dues aux mouvements répétés feront-ils bientôt partie du vocabulaire quotidien des gens branchés ?

Poussé à l'extrême, rester devant l'écran peut miner la santé. Un Coréen dépendant aux jeux vidéo est même mort pour avoir nourri son obsession, sinon son corps, au détriment de tout le reste. Selon les autorités, une défaillance cardiaque due à l'épuisement en serait la cause. Il jouait depuis plus de 50 heures, ne dormant et ne mangeant que très peu. Il avait 28 ans. Comme le souligne Pierre Vaugeois, du Centre québécois de lutte aux dépendances, *« 6 à 20 % de la population serait vulnérable à la cyberdépendance. »*

Tout comme les autres dépendances, par exemple la toxicomanie et le jeu, celle à Internet a des effets néfastes sur la vie sociale : négligence professionnelle, scolaire ou familiale, ennuis financiers, asociabilité, etc.

L'AVENIR DOIGTS DEVANT

À force de passer de longues heures devant l'ordinateur ou la télévision, adviendra-t-il un homme génétiquement nouveau, dont le corps se sera adapté à la triade clavier-souris-écran grâce aux mécanismes de la sélection naturelle ?

« L'idée n'est pas si folle, mais... non », répond Frédéric Bouchard, spécialiste de la théorie de l'évolution à l'Université de Montréal. *« Il ne pourrait y avoir d'évolution biologique chez l'homme en fonction des écrans ou des ordinateurs – ou de quelque autre technologie inventée par lui, de fait. Pour cela, il faudrait une pression de sélection naturelle exercée de manière constante, sur une très longue période – de manière analogue à l'érosion qui a creusé le Rocher Percé en Gaspésie. »* Il faudrait que la technologie en question présente des avantages très importants du point de vue de la survie d'un groupe donné, ce qui n'est pas vraiment le cas.

« Enfin et surtout, la technologie évolue très vite. Les claviers risquent de disparaître plus vite qu'on ne le pense. La technologie avance nettement plus vite que la biologie – qui, elle, se déploie sur un temps extrêmement long », conclut-il.

Certes, Kevin a un corps qui change, pour preuve l'amorce de barbe et de moustache qu'il porte si fièrement. Par contre, il ne présente pour l'instant aucun signe de mutation spontanée. Non, il ne sera pas doté de pouvoirs extraordinaires à la X-Men.

À quatre ou cinq heures [d'écran] par jour, le point critique est atteint.

Ghislaine Tougas
Ergonome, Direction de santé publique de Montréal

Forum social québécois

LES INTELLECTUELS SE CHERCHENT UNE PLACE

Le Forum social québécois (FSQ) a réuni plus de 5000 personnes du 23 au 26 août dernier à Montréal. Inspiré des forums sociaux mondiaux, il se voulait un espace de rencontre et de discussion entre les universités et le reste de la population. Contrairement à sa version mondiale, le FSQ semble avoir attiré plus de participants de la société civile que d'universitaires. Quelle place les intellectuels s'accordent-ils dans les débats de société ?

Normand FORGUES-ROY

« Les universitaires représentent 70 % des participants dans les forums sociaux mondiaux » explique Raphaël Canet, membre du secrétariat du FSQ et professeur associé au département de sociologie de l'UQAM. Si les statistiques officielles ne sont pas encore parues, il estime que la participation des universitaires n'a pas été aussi forte à la version québécoise de l'événement. Selon lui, cette particularité tient du fait que *« le forum ne vient pas des "vieux" intellectuels, des leaders ou des professeurs, mais plutôt d'idéalistes, de passionnés, d'utopistes »*. Il souligne que l'événement a permis la confrontation de deux cultures politiques : celle de la participation populaire, où les intellectuels jouent un rôle dans la société et celle où les idées circulent du haut vers le bas. L'objectif de l'événement était de permettre la rencontre de différents acteurs de la société pour réfléchir sur une façon de la changer et d'approfondir la démocratie.

« On ne voulait pas offrir une définition d'un monde mais la création d'un espace pour l'expression de chacun », explique M. Canet.

« Les forums sociaux mondiaux ont amplifié l'importance de l'action sociale. À travers les forums, les gens formés à l'université mettent en pratique leur savoir », avance M. Canet. Il explique que les chercheurs, surtout en sciences sociales, changent le regard qu'ils portent sur la société lorsqu'ils sont mis au contact de la population. Ils peuvent ainsi discuter avec des gens qui ne sont pas des chercheurs.

Pour Jean-Marc Fontan, professeur de sociologie à l'UQAM, cette incompréhension s'explique par le fait que la culture universitaire *« est majoritairement une culture qui donne la parole aux dominants aux dépens des dominés »*. Selon lui, en donnant la parole aux dominés, les forums sociaux obligent l'université à s'ouvrir sur la société. M. Fontan établit une différence entre l'intellectuel et l'universitaire. L'intellectuel réfléchit activement aux moyens d'améliorer son milieu, sans qu'il y ait un rapport à la formation.

Pour arriver à cette ouverture, le forum social ne sera toutefois pas suffisant, selon M. Fontan : *« Les universitaires ont la responsabilité de se réapproprier leurs institutions. On fait maintenant plus de la gestion de connaissances que de la production de connaissances. »* Pour ce faire, il est nécessaire pour le professeur de sociologie de réinvestir les instances de décision et de créer des liens avec la société civile, ce que le forum a permis de faire.

RECHERCHE COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES

Oyez Oyez !

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ? *Quartier Libre* tient des réunions de production au local B-1274-6. Aucune expérience requise. Prochaine date de tombée : 19 septembre • Prochaine réunion : 26 septembre

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 17

LE DISTRICT CONDOMINIUMS

5 électroménagers inclus

VIVRE EN VILLE, À TOUS PRIX...

Visitez nos unités modèles.

Achetez, prenez votre clef et déménagez !

à partir de 139 200 $

Financement disponible de 5,66% pour 5 ans*

Heures d'ouverture :
- Lundi au jeudi, de 12 h à 19 h
- Ven., sam. et dim. de 12 h à 17 h

3457616

Tél. : 514-396-4600
98, rue Charlotte, Montréal
www.ledistrict.ca

*Les taux sont sujets à changement sans préavis.

ROGERS

MAINTENANT, C'EST CORRECT DE DOUBLER

ÉTUDIANTS, PASSEZ SANS FRAIS DE 5 À 10 NUMÉROS AVEC MON TOP 5

APPELS ET TEXTOS ILLIMITÉS POUR VOS 10 NUMÉROS PRÉFÉRÉS*, PEU IMPORTE LE RÉSEAU.

Profitez maintenant des interurbains illimités partout au pays avec MON TOP 5MC

LE RÉSEAU LE PLUS FIABLE AU PAYS† www.rogers.com/fiable

FIÈRE PARTENAIRE DE TEL-JEUNES

www.rogers.com/montop5

ROGERS

MONTRÉAL
1104, rue Ste-Catherine O.
514-877-0090
3573, boul. St-Laurent
514-288-0600
4455, rue Saint-Denis
514-845-8353
2360, rue Notre-Dame O., bur. 102
514-983-1666
Place Ville-Marie
514-394-0000
9012, boul. de l'Acadie
514-387-9999
1201, avenue Greene
514-933-8000
5150, rue Jean-Talon O.
514-341-2221
5954, boul. Métropolitain E.
514-257-8826
Place Alexis-Nihon
514-865-9949
Centre Eaton
514-849-5646
Place Bourassa
514-324-3180
Place Versailles
514-355-0003
Les Galeries d'Anjou
514-356-0356
2116, rue Guy
514-932-3113
Centre Rockland
514-735-4086
997, rue St-Antoine O.
514-866-3326
3339L, boul. des Sources
514-683-3333
Carrefour Angrignon
514-368-4230
Place Vertu
514-745-0745
2100, boul. Marcel-Laurin
514-856-1884
Centre Montpellier
514-747-1777
Fairview Pointe-Claire
514-695-1554
Complexe Desjardins
514-842-0288
1, rue De Castelnau E., bur. 101
514-262-6666
5529, avenue Monkland
514-789-9215
1008, rue Clark, bur. 206B
514-954-0287
2170, avenue Pierre-Dupuy
514-938-3800
4154, rue Jean-Talon E.
514-722-6049
BELŒIL
Mail Montenach
450-467-4286
BOUCHERVILLE
Promenades Montarville
450-449-4998
BROSSARD
Mail Champlain
450-671-3300
Place Portobello
450-671-4744
CHÂTEAUGUAY
129, boul. St-Jean-Baptiste
450-692-2201
Centre Régional Châteauguay
450-692-5136
DELSON
28D, boul. Marie-Victorin
450-444-2100
DORION
64, boul. Harwood, bur. 101
450-424-7082
DRUMMONDVILLE
965, boul. St-Joseph
819-478-9977
Promenades Drummondville
819-475-5024
GATINEAU
360, boul. Maloney O., bur. 1
819-663-8580
Promenades de l'Outaouais
819-561-3031
GRANBY
583, boul. Boivin
450-777-6612
Galeries Granby
450-375-4355
GREENFIELD PARK
3312, boul. Taschereau
450-671-2303
HULL
Les Galeries de Hull
819-775-3687
442, boul. St-Joseph
819-776-4377
ÎLE-PERROT
Carrefour Don-Quichotte
514-425-5505
JOLIETTE
517, rue St-Charles-Borromée N.
450-755-5000
Galeries Joliette
450-760-3000
KIRKLAND
2814, boul. St-Charles
514-428-9000
LAVAL
2142, boul. des Laurentides
450-629-6060
Centre Laval
450-978-1081
1888, boul. St-Martin O.
450-682-2640
241C, boul. Samson
450-969-1771
Carrefour Laval (boutique)
450-687-5386
Carrefour Laval (kiosque)
450-686-7566
1600, boul. Le Corbusier, bur. 740K
450-978-1081
1273, boul. Curé-Labelle
450-680-1234
LONGUEUIL
Place Désormeaux
450-679-9077
1490, chemin de Chambly, bur. 101
450-442-1566
Place Longueuil
450-321-0279
MAGOG
221, rue Principale O.
819-843-4455
POINTE-AUX-TREMBLES
Carrefour de la Pointe
514-642-6334
REPENTIGNY
494A, rue Notre-Dame
450-657-3666
Les Galeries Rive-Nord
450-581-7756
ROSEMÈRE
Place Rosemère
450-971-2000
135, boul. Curé-Labelle
450-419-7630
SAINT-BRUNO
Promenades St-Bruno
450-653-7472
SAINT-CONSTANT
Méga-Centre St-Constant
450-635-9022
SAINT-EUSTACHE
360E, boul. Arthur-Sauvé
450-974-9299
SAINT-HUBERT
Complexe Cousineau
450-926-5656
Saint-Hyacinthe
Les Galeries St-Hyacinthe
450-261-9991
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
Carrefour Richelieu
450-359-4941
Les Halles St-Jean
514-880-1888
SAINT-JÉRÔME
Carrefour du Nord
450-436-5895
60, rue Bélanger
450-431-2355
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
Centre Valleyfield
450-373-0519
SHERBROOKE
2980, rue King O.
819-566-5555
Carrefour de l'Estrie
819-822-4650
SOREL
Promenades de Sorel
450-746-2079
TERREBONNE
1270, boul. Moody, bur. 10
450-964-1964
Les Galeries de Terrebonne
450-964-8403
TROIS-RIVIÈRES
5335, boul. des Forges
819-372-5000
5635, boul. Jean-XXIII
819-372-5005
Centre Les Rivières
819-694-6812
VALLEYFIELD
3225, boul. Mgr-Langlois
450-371-0931
VERDUN
Centre commercial Le Village
514-591-3838
VICTORIAVILLE
La Grande Place
819-357-5007

JUSQU'À 10% DE RÉDUCTION POUR LES CLIENTS ABONNÉS À PLUSIEURS PRODUITS DE ROGERS – TÉLÉPHONIE RÉSIDENTIELLE, TÉLÉPHONIE SANS FIL ET INTERNET*.

LA SOURCE — ROGERS plus — LA CABINE TÉLÉPHONIQUE — BatteryPlus

ÉPARGNEZ ACHETEZ EN LIGNE

*L'offre prend fin le 31 octobre 2007 et est valable à l'activation de forfaits MON TOP 5 pour étudiants à 40$ par mois avec un abonnement de trois ans. Nécessite une preuve d'inscription valide dans une institution d'enseignement postsecondaire canadienne participante. **Des frais mensuels d'accès au système de 6,95$ (frais non gouvernementaux),** des frais mensuels d'accès au service d'urgence 9-1-1 de 50¢ et des frais uniques de mise en service de 35$ s'appliquent en plus des frais de service mensuels (taxes exigibles en sus). Des frais de résiliation anticipée s'appliquent. Demander tous les détails en magasin. Cette offre peut être modifiée sans préavis. Les appels locaux, les appels interurbains au Canada et les messages texte sont illimités et s'appliquent aux 10 numéros de téléphone inscrits sur la liste MON TOP 5. Les appels interurbains illimités au Canada s'appliquent uniquement aux appels effectués ou reçus au Canada avec le sans-fil Rogers du client, entre le client et les 10 numéros de téléphone inscrits sur la liste MON TOP 5. Seuls les numéros de téléphone canadiens à 10 chiffres sont admissibles au service MON TOP 5. Les frais d'interurbain aux États-Unis et à l'étranger, de texto à voix et de service en déplacement s'appliquent s'il y a lieu. D'autres conditions s'appliquent ; consulter rogers.com/montop5 pour obtenir de plus amples renseignements. † « Le réseau le plus fiable » fait référence aux résultats de tests menés par Rogers et une firme de recherches indépendante quant à la clarté des appels et aux appels interrompus dans la majorité des centres urbains au Canada, à l'intérieur de la zone de couverture de Rogers Sans-fil, et comparant le service de voix des principaux fournisseurs de service sans-fil. ††La réduction s'applique aux frais de service mensuels récurrents pour les services admissibles. Nécessite un abonnement d'au moins deux ans à chaque service admissible. Certains services ne sont pas offerts dans toutes les régions. Consulter rogers.com/offresgroupees pour obtenir de plus amples renseignements. MCMarques de commerce de Rogers Sans-fil S.E.N.C. ou de Rogers Communications inc. utilisées sous licence. ©2007

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 18

Élections fédérales partielles dans Outremont

LES CANDIDATS MINEURS CREUSENT LEUR TROU

Les candidats indépendants et les tiers partis travaillent dans l'ombre. Le manque de financement et le peu d'attention médiatique constituent pour eux des défis de taille. Ils soutiennent que leurs efforts ne sont pas vains et que le jeu en vaut la chandelle.

Antoine ST-AMAND

Le 17 septembre prochain, les électeurs d'Outremont se rendront aux urnes pour les élections fédérales partielles. Douze candidats se présentent. Aux côtés des grands partis traditionnels et de leurs machines électorales bien huilées, des candidats méconnus tentent de prendre place dans la lutte.

Le financement d'une campagne électorale est un véritable casse-tête pour ces candidats sans grands moyens. François (Yo) Gourd, qui se présente sous les couleurs du parti Néorhino, en sait quelque chose. Il a dû emprunter l'argent d'un ami pour financer sa campagne. *« Nous n'avons pas de moyens financiers. Notre parti est constitué de bénévoles »*, indique-t-il. En vertu de la Loi électorale du Canada, chaque candidat doit verser une somme de 1000 $ pour se présenter à une élection fédérale. Ce montant est remboursé après le scrutin. Quoi qu'il en soit, l'argent se fait rare chez les prétendants. La plupart ne dépensent à peu près rien pour leur campagne. *« Les donations sont rares »*, signale Mahmood Raza Baig, candidat indépendant dans Outremont. Et ce n'est qu'un des éléments qui jouent contre eux.

DIFFICULTÉS À SE FAIRE ENTENDRE

Le peu d'attention médiatique est un autre facteur qu'ils doivent prendre en considération. Un seul candidat mineur – M. (Yo) Gourd – avoue avoir été approché par un média. Une situation frustrante que résume M. Raza Baig : *« nous sommes ignorés et cela est inacceptable dans une démocratie »*. Pour y remédier, ils sont obligés de trouver d'autres moyens pour se faire entendre. À titre d'exemple, M. (Yo) Gourd attire l'attention par son sens de l'humour et du spectacle, ainsi qu'en multipliant les calembours dans son discours. L'approche fonctionne : *Le Devoir* leur a accordé un article, le 20 août dernier. Plusieurs médias leur ont accordé un article, tel *Le Devoir,* le 20 août dernier. Quant à Romain Angeles, candidat indépendant et non dans Outremont, il aborde les citoyens dans la rue, tout en faisant circuler des brochures. Tous les deux misent également sur le potentiel d'Internet, où l'on peut retrouver leur programme.

Le candidat de Néorhino avoue être peu intéressé par les programmes électoraux des grands partis. M. Angeles rejette l'idée même des partis politiques qui selon lui barrent la route aux petits candidats qui tentent de se démarquer. Il propose que l'État finance la campagne des citoyens désireux de se présenter aux élections. Une question d'égalité des chances, selon M. Angeles.

RÉUSSIR, OUI MAIS…

Hors des partis traditionnels, point de salut ? Les chiffres sont révélateurs. Des 308 députés siégeant actuellement au parlement canadien, un seul candidat fut élu en tant qu'indépendant, André Arthur, député de Portneuf-Jacques-Cartier au Québec. Toutefois, M. Arthur connaissait l'univers médiatique, ayant lui-même été un animateur de radio pendant une trentaine d'années. L'histoire est la même pour la 38e législature, où l'on recense un seul candidat indépendant élu, Chuck Cadman, député de Surrey-Nord, à Vancouver. Ce dernier étant tout de même ancien membre de partis politiques comme le Parti réformiste du Canada.

Ces candidats sont conscients qu'une défaite électorale s'avère des plus probables. Pourtant, ils refusent de jeter l'éponge. M. Angeles assure que *« ses idées valent quelque chose et qu'il doit aller jusqu'au bout pour se faire entendre »*. Il ajoute que le fait d'être opposé aux partis politiques et de se présenter comme indépendant démontre au citoyen que d'autres façons de faire de la politique sont possibles. M. (Yo) Gourd confirme : *« On veut prendre la parole, mais pas nécessairement le pouvoir. »* Toutefois, le coloré candidat ne perd pas espoir, ayant pour objectif de récolter environ 40 % des suffrages. Ni plus ni moins. À cet effet, il espère recueillir le vote des *« électeurs désabusés »* et de *« ceux qui n'ont pas voté lors de la dernière élection* [un peu plus de 25 000 personnes] ».

Dans Outremont, lors des élections générales de 2006, l'indépendant Eric Roach Denis avait récolté 0,24 % des voix, obtenant le meilleur résultat parmi les candidats de moindre envergure. En fin de liste, Régent Millette amassa 0,05 % des voix. Deux tiers partis, le Parti progressiste canadien et le Parti marxiste-léniniste, et quatre candidats indépendants avaient pris part au scrutin.

On veut prendre la parole, mais pas nécessairement le pouvoir

François (Yo) Gourd
Candidat du parti Néorhino

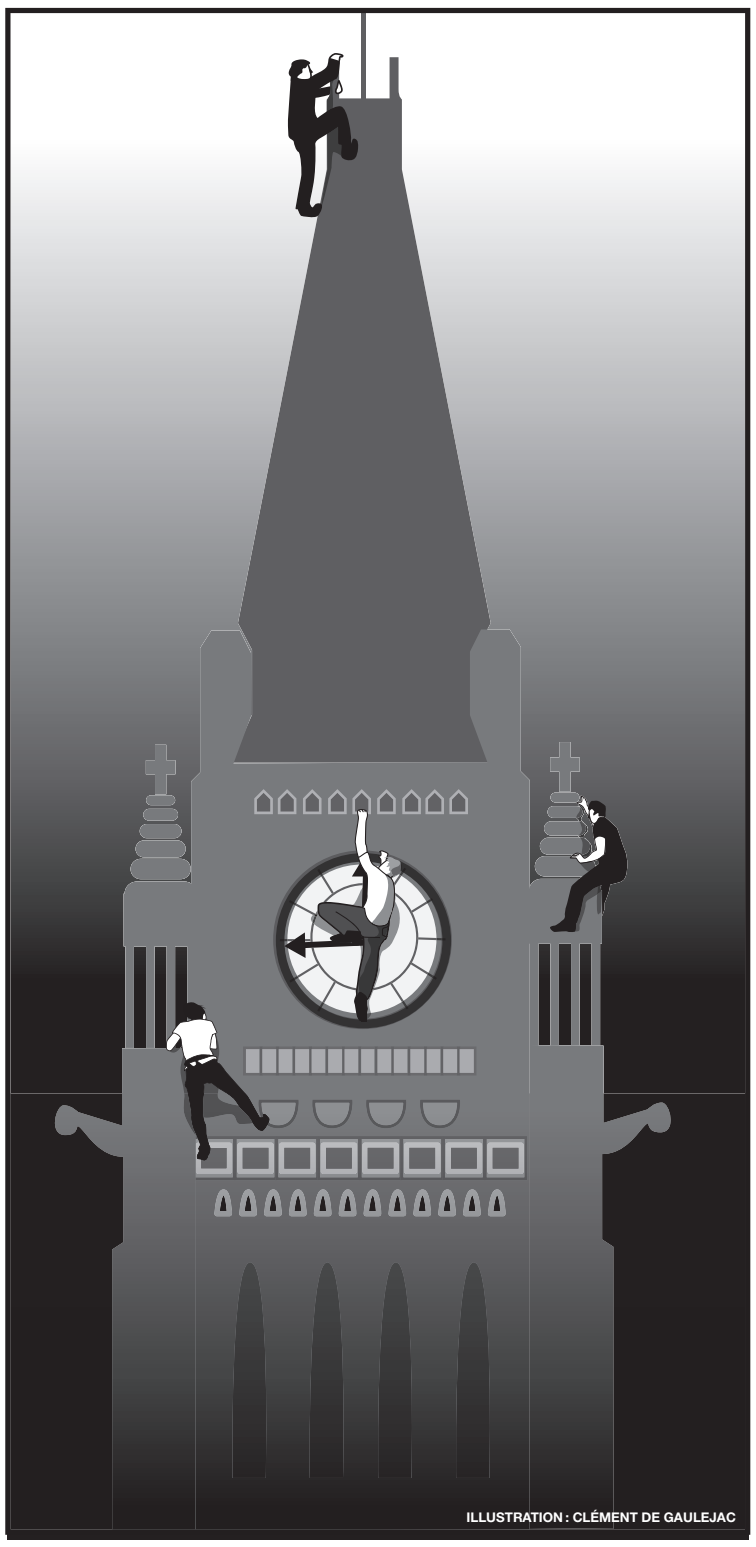


ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Jeunes membres des partis politiques

GARDIENNAGE POLITIQUE

Les ailes jeunesse des différents partis politiques provinciaux offrent aux jeunes une chance unique d'influencer les décideurs politiques. Elles leur permettent de rencontrer d'autres jeunes de toutes les régions et même de soumettre des propositions. Malgré leur bonne volonté, ces jeunes ne sont pas à l'abri des critiques.

Jean-Claude PAQUET

L'aile jeunesse d'un parti politique est un outil de rencontres et de partage d'idéaux. *« Quand tu commences à t'impliquer tôt, ça te permet de rencontrer des jeunes ayant les mêmes intérêts politiques que toi »*, explique Marie-Noëlle Legault, présidente de l'antenne lavalloise du Comité national des jeunes du Parti québécois (PQ) de 2001 à 2003.

Cela peut aussi être un tremplin politique pour ceux qui s'impliquent, comme l'explique Catherine Goyer, vice-présidente de la Commission des jeunes (CDJ) de l'Action démocratique du Québec (ADQ) : *« Pour un jeune, il s'agit d'une formation qui va lui permettre d'aller plus loin en politique. Nous avons d'ailleurs plusieurs anciens membres de l'exécutif de la CDJ qui siègent maintenant à l'Assemblée nationale. »*

Quant à Frédérick Rousseau, ancien représentant de la région de Québec pour la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec (PLQ), cela lui a plutôt permis d'avoir une influence sur la vie politique et de se sentir écouté malgré son jeune âge. *« J'ai pu exprimer mes idées et mes opinions directement, à travers un canal de communication qui rejoint directement ceux qui dirigent la province. »*

Pour démontrer ces propos, M. Rousseau explique que les membres de l'exécutif, qui sont élus lors du Congrès jeunesse annuel, siègent également au Conseil exécutif national du PLQ. *« Ces quatre membres ont un pouvoir certain sur les instances politiques. Qui plus est, le tiers des membres du congrès du Parti sont des délégués jeunesse »*, ajoute-t-il.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 19

À l'ADQ aussi, la place de l'aile jeunesse est importante. Mme Goyer explique que le président et le vice-président *« siègent au niveau du Conseil national de l'ADQ. Et que sur les 200 membres du Congrès du parti, une cinquantaine de places sont réservées aux membres jeunesse. »* On retrouve aussi au Conseil national du PQ des responsables des ailes jeunesse, à savoir le président du conseil de chaque région aux côtés de son aîné.

DES JEUNES QUI DÉRANGENT

La trop grande importance accordée aux jeunes dans certains partis ne plaît pas à tous. *« Il arrive souvent qu'on dérange les aînés, certains trouvent qu'on prend trop de place au sein du parti : le tiers des voix est un pouvoir énorme »,* explique M. Rousseau.

Marc Benrimoh, 35 ans, membre du Parti libéral dans la circonscription d'Anjou, regrette que les gouvernements soient parfois obligés de se rétracter sur certains dossiers à cause de la forte influence des jeunes. *« La Commission jeunesse du PLQ a protesté contre les coupures dans les prêts et bourses et a fait reculer le gouvernement Charest. Pourtant, le projet n'était pas une si mauvaise idée au départ »,* explique-t-il.

Nombre de jeunes :

AU PQ : 25 000 jeunes de 16 à 28 ans (sur 140 000 membres)
Conseil national des jeunes créé en 1998 (parti : 1968)

AU PLQ : 6130 jeunes de 16 à 25 ans (sur 110 000 membres)
Commission jeunesse créée en 1970 (parti : 1867)

À L'ADQ : 2000 jeunes de 16 à 25 ans. Il y avait 10 000 membres adéquistes avant les élections de mars. *« L'augmentation perpétuelle du nombre de membres nous empêche de communiquer le chiffre actuel »,* explique-t-on à l'ADQ.
Commission des jeunes créée en 1998 (parti : 1994)

Pierre Garand, 58 ans, membre du PQ dans la circonscription de Charlesbourg, déplore le peu de renouvellement dans les sujets abordés par les jeunes. *« Ils ne font que se pencher sur des sujets qui les intéressent comme l'éducation. »*

Mme Legault atténue ces propos en expliquant que *« le CNJ est une instance qui permet aux jeunes de parler de dossiers qui les touchent, qui ont été soit oubliés par les plus vieux ou encore qui vont à leur encontre »*. Selon elle, sans ce moyen, les jeunes ne seraient pas écoutés et n'auraient aucune influence sur la vie politique.

Pour Mme Goyer, de la CDJ de l'ADQ, les jeunes ne s'intéressent pas qu'à l'éducation. *« Lors de nos congrès, nous avons abordé des thèmes comme le suicide, le transport, l'environnement et la place du Québec à l'échelle internationale, pour ne nommer que ceux-là »,* ajoute-t-elle.

Quant à la Commission jeunesse du PLQ, elle se défend en disant qu'elle a aussi remporté des victoires qui relient toutes les sphères de la population. *« C'est nous qui avons proposé l'abolition de la TVQ sur la vente des livres. Cela rejoint tout l'électorat, pas juste les jeunes »,* affirme fièrement M. Rousseau.

Les Verts et Québec solidaire n'ont pas encore leur aile jeunesse. Pour le Parti vert, la possibilité d'en créer une sera abordée lors de la prochaine réunion de l'exécutif. Pour Québec solidaire, il n'existe que des groupes de jeunes membres sur certains campus québécois.

Entretien avec Simon-Pierre DIAMOND

JEUNESSE CHEVRONNÉE

Beaucoup de députés font de la politique depuis plus de 10 ans. Un seul a 22 ans : Simon-Pierre Diamond. Lancé par son père, anobli par Mario Dumont, le jeune étudiant en droit de l'Université de Montréal est depuis le 26 mars l'un des 41 députés de l'Action démocratique du Québec (ADQ) présents à l'Assemblée nationale. Entretien avec un jeune politicien qui a brûlé les étapes.

Propos recueillis par Thomas GERBET

COURTOISIE : ADQ

Q. L. : Depuis votre élection, il y a cinq mois, le calendrier parlementaire n'a pas été très chargé. La reprise des séances le 16 octobre vous inquiète-t-elle ?

S.-P. D. : J'ai tout de même travaillé fort ces derniers mois. En juin, j'ai dû préparer sept heures de débats avec la ministre de l'Environnement Line Beauchamp. Pendant l'été, je me suis davantage concentré sur les questions touchant mon comté ainsi que sur l'approfondissement des dossiers. Je ne suis pas nécessairement stressé par la rentrée parlementaire. D'avoir travaillé au Parlement jeunesse m'aide énormément, car c'est une copie conforme du fonctionnement de l'Assemblée nationale. J'attends la prochaine session avec beaucoup d'impatience.

Q. L. : À huit ans, vous suiviez votre père dans ses campagnes [il était candidat du Parti libéral]. À 16 ans, vous êtes entré à l'ADQ avant de prendre la direction, trois ans plus tard, de la Commission des jeunes de l'ADQ. Candidat à 22 ans, vous êtes élu sur-le-champ. Comment se trouve-t-on un destin politique si jeune ?

S.-P. D. : Il y a des jeunes qui sont initiés très tôt à la peinture, au théâtre, et qui vont vouloir faire ça toute leur vie. Moi, c'est la politique ou plutôt le « jeu » politique qui m'a marqué dans mon enfance. Ensuite, je n'ai pas fait que suivre les idées de mon père, j'ai adhéré à d'autres idées, davantage de ma génération. Une fois que tu as le pied dans le monde politique, c'est difficile d'en sortir.

Q. L. : Vous avez été élu avant même de terminer votre baccalauréat en droit. N'est-ce pas un handicap dans un milieu où le curriculum est si important ?

S.-P. D. : J'ai suivi six cours cet été, il ne m'en reste plus qu'un pour obtenir mon diplôme. C'est vrai que le CV a son importance, mais une fois que tu es élu, les gens sont prêts à te donner une chance. Certes je suis jeune et je n'ai pas connu grand-chose, mais les gens reconnaissent ma fraîcheur et mon dynamisme. Croire en ses idées, faire une campagne avec peu de moyens et se faire élire, c'est déjà un accomplissement important. Les gens ne me dénigrent pas, au contraire. Et puis, d'une manière générale, si tu regardes les ministres, il n'y en a pas beaucoup qui ont étudié dans le domaine où ils exercent. Moi-même, je n'ai pas de formation en environnement [il est porte parole de l'opposition officielle en matière de développement durable et d'environnement]. Un ministre doit être un bon porteur de dossier. L'équipe autour de lui se doit en revanche d'avoir étudié dans le domaine ou d'y avoir de l'expérience. Mais pour se faire une idée générale et y aller d'une politique cohérente avec celle du gouvernement, n'importe qui peut faire ça. Il suffit d'être intelligent et de travailler ses dossiers.

Q. L. : Vous avez été élu avec 37 % des voix dans Marguerite-d'Youville, comment gagne-t-on la confiance des aînés à 22 ans ?

S.-P. D. : Je ne me fais pas d'illusions, les gens n'ont pas voté pour moi. C'est essentiellement le parti qui a gagné. Ce n'est un secret pour personne, les candidats ne sont responsables que de 10 % du résultat final. Le reste, c'est la campagne nationale. Je suis chanceux de m'être retrouvé au bon endroit au bon moment.

Q. L. : Avez-vous dû batailler pour vous faire une place au sein de votre parti ?

S.-P. D. : La jeunesse n'est pas un handicap. En politique, ce n'est pas l'ancienneté, mais ce que chacun est capable de faire qui est important. Quand je suis arrivé, je n'étais pas un nouveau-né dans le parti. Je fais de la politique active depuis mes 16 ans. Je suis membre de mon parti depuis plus longtemps qu'une bonne part des députés élus de l'ADQ.

Q. L. : Si votre parti prenait le pouvoir aux prochaines élections provinciales, ambitionneriez-vous un poste ministériel ?

S.-P. D. : C'est sûr que j'ai de la chance, je me retrouve avec un dossier qui est à l'avant scène [l'environnement]. Je pense que le ministère de l'Environnement m'intéresserait.

Q. L. : En mars, pendant la campagne électorale, vous avez déclaré à propos du projet de développement hydroélectrique de la rivière Grande-Baleine : *« il y aurait des impacts environnementaux et certains autochtones devraient être déplacés, mais au bout du compte, ça vaudrait la peine car 50 000 emplois seraient créés »*. C'est ça votre vision de l'environnement ?

S.-P. D. : Ce n'est qu'un point parmi une vingtaine d'autres. Un barrage hydroélectrique a certes des impacts environnementaux, mais au moins ça crée de l'énergie plus verte que le charbon. L'hydroélectricité, c'est la grande richesse du Québec, elle nous a rempli les poches et permet la mise en place de bon nombre de programmes sociaux. Pendant 10 ans, le Québec a mis un frein à ce développement alors que c'était payant et propre. Il faut mettre le paquet sur l'énergie verte pour, à terme, être capable de la vendre à bon prix et subvenir à nos besoins grâce à son exportation.

Q. L. : Vous avez collaboré au *Pigeon dissident*, le journal des étudiants en droit de l'UdeM. Si vous étiez journaliste, quelle question aimeriez-vous vous poser ?

S.-P. D. : Le thème le plus intéressant à explorer avec quelqu'un comme moi, c'est sur le plan humain. J'arrive en politique, j'ai 22 ans et suis entièrement entouré d'adultes, contrairement à d'autres qui sont encore à l'université, portent des jeans tous les jours et vivent la vie d'étudiant à temps plein. J'ai sauté de cette vie-là à l'autre vie dans un claquement de doigts. Est-ce que je regrette certaines choses que je n'ai pas pu faire dans ma vie parce que je suis arrivé dans ce monde trop rapidement ? Je suis encore incapable de répondre. Est-ce que je vais le regretter ? Je le saurai plus tard.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:12 PM Page 20

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:13 PM Page 21

Marie Fraser, commissaire invitée du 10e Mois de la Photo à Montréal

RÉCITS HORS CADRE

« Le récit dans l'art contemporain », c'est le sujet de la thèse que l'historienne de l'art Marie Fraser a menée à l'Université de Montréal. Aujourd'hui professeure et commissaire, elle prolonge son thème avec *Explorations narratives*, la programmation de la 10e édition du Mois de la Photo. Les artistes qu'elle présente ont un point commun : ils réinventent toujours leur manière de raconter des histoires.

Propos recueillis par Julie DELPORTE

PHOTO : ALTHEA THAUBERGER

L'œuvre vidéo *Northern* d'Althea Thauberger évoque la scène du *Radeau de la Méduse* peinte par Géricault en 1819.

Quartier Libre : Comment êtes-vous devenue commissaire de cette 10e édition ?

Marie Fraser : Depuis trois ans, le Mois de la Photo invite un commissaire à concevoir sa programmation, à diriger la publication et le colloque. J'ai répondu à un appel en présentant un projet sur le récit dans la photographie, qui a été retenu. Cela fait environ un an et demi que je travaille sur la programmation.

Q. L. : Pourquoi avoir intitulé ce Mois « explorations narratives » ?

M. F. : En art contemporain, le récit est devenu un terrain extrêmement riche d'expérimentations, qu'on retrouve également dans des médias plus populaires, comme le cinéma. Les artistes essaient de trouver des façons de raconter qui témoignent de la complexité du monde dans lequel on vit, et ne répondent plus à cette linéarité du récit que l'on a toujours recherchée. À présent, on joue sur d'autres phénomènes : la simultanéité, la désynchronisation...

Q. L. : Peut-on parler de nouvelles formes de récits ?

M. F. : Je ne sais pas, mais on peut parler de nouvelles modalités. Le récit se raconte à travers d'autres mécanismes que ceux utilisés dans le passé.

Q. L. : Pour les artistes présentés dans le cadre du Mois de la Photo, la narrativité est-elle utilisée pour faire passer un message ?

M. F. : Oui, bien sûr. Mais ce qui m'intéresse c'est surtout l'idée de remise en question des structures de pensées. Je trouve que c'est un geste encore plus fort, politiquement parlant, que de se rendre compte que notre conception du récit est contrôlée par des modèles très largement exploités commercialement. Comme le cinéma de suspense hollywoodien, par exemple. Déconstruire ces modèles fait en sorte que le spectateur s'aperçoit de la manière dont ces modèles narratifs fonctionnent. Cela peut nous permettre d'être plus ouverts, plus à l'affût des modèles qui structurent notre existence. Par exemple, les œuvres de Carlos et Jason Sanchez empruntent les mêmes stratégies narratives que le photojournalisme, telle l'image-choc. Mais il se sert de ce mécanisme pour montrer tout autre chose.

Q. L. : Plusieurs expositions sont présentées à l'extérieur des galeries...

M. F. : Le Mois de la Photo, c'est un événement sérieux où un commissaire élabore un concept, mais c'est aussi et avant tout un projet public. Et un de ses buts est de rejoindre le plus de publics possible, de faire en sorte qu'ils puissent découvrir la photographie contemporaine et prendre connaissance de ses enjeux. C'est pour cela que toutes les expositions sont gratuites, et aussi que nous investissons des espaces publics, des lieux où les gens vivent et circulent. À Saint-Henri, il y a peu de panneaux publicitaires, donc je trouvais cela d'autant plus intéressant d'exposer des images du même format dans la rue. On y croisera les œuvres de Thomas Muller, *Access Denied*, une série de portraits de gardes de sécurité. Normalement, ils gardent des espaces privés. Ici, ils se retrouveront dans l'espace public.

Q. L. : Quelles sont les expositions primeur pour Montréal ?

M. F. : On présente *The Rape of the Sabine Women* de Eve Sussman, une artiste née à Londres, qui vit actuellement à New York et connaît un succès grandissant sur la scène internationale. On pourra aussi voir la première exposition solo de l'artiste britannique Douglas Gordon dans la galerie de l'UQAM.

Q. L. : Pourriez-vous nous donner un exemple d'œuvre à ne pas rater ?

M. F. : *L'expérience préhistorique*, de la Française Christelle Lheureux, à la Cinémathèque québécoise. En 2003, Christelle Lheureux part au Japon en résidence. Elle découvre le film *Les sœurs de Gion*, de Kenji Mizoguchi (1936). C'est l'histoire de trois sœurs geishas au cours des années 1930. C'est l'un des premiers films sonores de Mizoguchi. Elle refilme les plans de l'œuvre, mais sans aucune trame sonore. Et depuis, elle demande à des écrivains de créer une nouvelle narration, qu'elle superpose aux images du film. Il existe des versions enregistrées au Japon, en France, en Italie... Et à Montréal, le 5 septembre dernier, nous en avons enregistré une avec l'auteur de théâtre Wajdi Mouawad, qui est un conteur absolument extraordinaire. Cela va donner une installation vidéo à trois projections : le film de Christelle Lheureux, la performance japonaise et celle de Wajdi Mouawad. C'est un bon exemple de tentative de briser la structure linéaire du récit. On a un film qui génère une multiplicité de récits autour des mêmes images, sans qu'il y ait jamais de fin, puisqu'on peut toujours inventer de nouvelles versions.

Q. L. : Mais il s'agit de cinéma, quel est le rapport avec la photographie ?

M. F. : Tout d'abord, Kenji Mizoguchi, c'est le début du cinéma : il s'agit juste de plans fixes, il n'y a pas de mouvements de caméra. Et puis, dans cette édition, j'ai décidé de présenter beaucoup d'installations vidéo. Certains pourraient me le reprocher, tout comme d'autres pourraient dire *« enfin, on est sorti de cette conception étroite de la photo »*. Selon moi, la photographie est indissociable d'autres médias, tels la peinture, le cinéma...

Q. L. : Quel sera le thème du colloque qui aura lieu en octobre ?

M. F. : Comme on a déjà créé une publication sur « l'exploration narrative », j'ai plutôt pensé à poser les questions autrement. Dans le colloque, il s'agit de réfléchir sur comment les transformations technologiques actuelles de l'image affectent la photographie, et permettent les explorations narratives. Toute personne intéressée peut y assister.

Q. L. : En parlant de transformations technologiques, il y a même une œuvre holographique...

M. F. : C'est une œuvre de Carlos et Jason Sanchez, qui sera installée juste derrière la *Parisian Laundry*, du 4 au 7 octobre. Ce n'est pas vraiment holographique en fait... Mais dans un autobus accidenté, des images sont projetées sur un écran translucide qui crée une illusion de trois dimensions. L'œuvre s'appelle *Between Life and Death* et est basée sur les témoignages de gens qui ont vécu la proximité de la mort.

www.moisdelaphoto.com, jusqu'au 21 octobre.

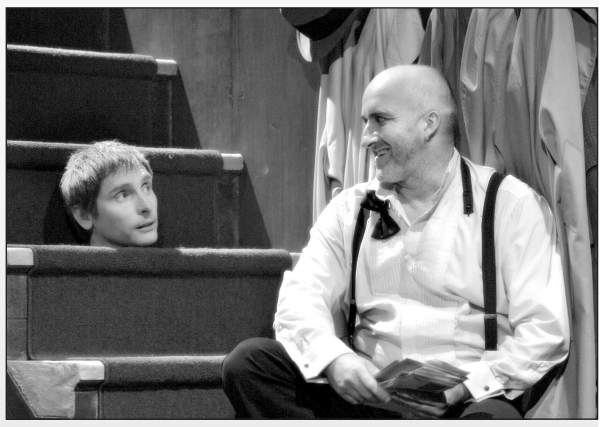
_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:13 PM Page 22

Chronique théâtre

Hippocampe au Prospero

NARCOLEPSIE

Rachelle Mc DUFF



C'est au Prospero que s'arrête la première pièce de la saison itinérante du théâtre de Quat'sous, en reconstruction pour l'année 2007-2008. *Hippocampe*, signé Pascal Brullemans et mis en scène par Éric Jean, intrigue dès les prémices par le décor chargé et un peu vieillot.

Le titre de la pièce, qui semble évoquer l'image de l'animal marin, fait plutôt référence à une partie du cerveau qui agit, entre autres, à titre de catalyseur de la mémoire. *Hippocampe* traite ainsi du souvenir. Celui d'un appartement, autrefois cabaret de variétés. La pièce raconte l'histoire de gens dont la vie fut transformée par ce lieu. En 1966, un couple (joué par Isabelle Lamontagne et Gaétan Nadeau) loue un sous-sol appartenant au mystérieux Adam (le charismatique Sacha Samar) pour en faire un cabaret. Suzanne (Anne-Sylvie Gosselin), une habituée de l'endroit, tombera dans l'œil d'Adam pour qui elle deviendra une obsession. Lors d'une soirée bien arrosée, Suzanne est victime un accident de voiture qui lui fait perdre la mémoire. Bien des années plus tard, le fils de Suzanne (le surprenant Dominic Antil), revient par hasard sur les lieux du vieux cabaret, devenu appartement. Une Suzanne plus âgée (campée adroitement par Muriel Dutil) devra alors faire face à un passé enfoui au plus profond de sa mémoire.

L'atmosphère mystérieuse dans laquelle les protagonistes se meuvent détonne parfois avec la trame sonore plutôt rythmée de la pièce. Tout au long, le spectateur est transporté d'une époque à l'autre, d'un souvenir à un autre. Les différentes scènes s'enchaînent de manière intelligemment abrupte, ce qui rend l'histoire encore plus énigmatique. L'éclairage tamisé plonge le spectateur dans une pénombre lui permettant d'avoir une relation très intime avec l'univers d'*Hippocampe*. La pièce est ponctuée de clins d'œil, non perceptible pour tous, à Dali, au réalisateur David Lynch et au chanteur montréalais Leonard Cohen. Ce dernier laisse une trace plus évidente dans la pièce par des chansons prises dans son répertoire et par le nom de Suzanne, le même que celui de sa muse. Seul bémol : le dénouement. L'effet de surprise attendu à la fin n'arrive jamais, ce qui peut laisser le spectateur sur son appétit. *Hippocampe*, une pièce où l'on doit se laisser porter par le mystère et l'insolite.

Hippocampe, *Production du Théâtre de Quat'sous, au Théatre Prospero, Jusqu'au 22 septembre 2007.*

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles ! Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.
Envoyez à : info@quartierlibre.ca

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:13 PM Page 23

Musique

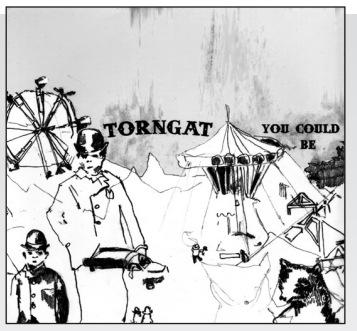
TORNGAT

You could be

(Alien8)

Cette chronique devait porter sur le nouvel album des Hotsprings. Mais dès la première écoute du disque de Torngat, un trio montréalais découvert au MEG il y a trois ans, j'ai su que je devais changer mon fusil d'épaule. *You could be* est un album très riche dans lequel les trois musiciens réussissent à conjuguer, en douze chansons instrumentales, une trentaine d'instruments dont beaucoup de claviers et un cor français, qui signe la particularité du groupe. Bien qu'assez complexe dans ses structures mélodiques et ses sonorités, l'album de 40 minutes coule très bien et varie de façon naturelle. Le postrock est le genre duquel Torngat se rapproche le plus, mais le groupe ne s'y limite pas. La pièce-titre incorpore des éléments de jazz, d'autres rappellent le côté pastoral de King Crimson ou la science-fiction de Pink Floyd. D'ailleurs, comme à l'époque des groupes de rock progressif, Torngat donne une puissance quasi-orchestrale à sa musique. En plus de remplir l'espace sonore, le cor français de Pietro Amato, également membre du Bell Orchestre, ajoute un effet grandiose – voire épique – aux chansons telles que « Mouton Noir » et « Steps to a Lively Dance ». La panoplie de claviers et synthétiseurs contenus dans *You could be* font largement oublier l'absence de guitares. En somme, cet album s'accorde divinement au rythme et à la grisaille des dimanches matin.

(Nicholas LAVALLÉE)



THE DILETTANTES

101 Tambourines

(Stranger Touch Records)

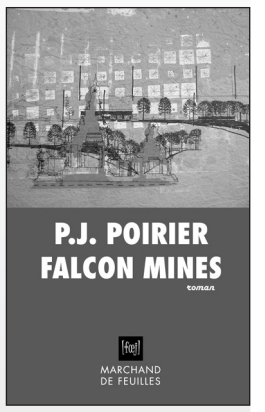
Nouveau projet du percussionniste Joel Gion (ex-Brian Jonestown Massacre), The Dilettantes mise gros sur la personnalité du charismatique joueur de maracas (les sceptiques pourront *googler* « Church of Gion »). Ce qui surprend dès la première écoute, c'est que Gion n'est pas aussi limité que son rôle dans BJM pourrait le laisser croire. D'ailleurs, ce sont souvent ses chansons, notamment « Ready to Go » et « What Were You Thinking? », qui sauvent cet album autrement plutôt plat. Effectivement, malgré leurs prouesses instrumentales, Gion et ses Dilettantes tombent rapidement dans le piège rétro et laissent *101 Tambourines* croupir dans l'esthétique *sixties* : les inflexions vocales empruntées – certains diront volées – à Lou Reed et les voix noyées dans la distorsion sur fond de mellotron (comme dans la pièce « Marzipan ») ne font que renforcer cette impression. Pire, les auditeurs assidus remarqueront que la balade pseudo-country-folk « Like Crazy » copie presque note pour note « Crimson and Clover », écrite presque 40 ans auparavant par Tommy James and the Shondells. Côté enchaînement, l'album s'essouffle assez rapidement après les deux premières pistes, plus frénétiques, pour devenir tout bonnement répétitif et insipide. Au mieux, un album perdu des Dandy Warhols ; au pire, une pâle copie de Jet. Si la comparaison à ce dernier groupe est un peu facile, elle reste malgré tout un avertissement aux groupes comme The Dilettantes, qui rendent hommage aux belles années du rock, en oubliant un peu trop souvent d'y mettre du leur.

(Pascal EMOND)

Lecture

GRISAILLE

Marie-Michèle GIGUÈRE



L'intrigue du plus récent roman de P.J. Poirier est campée à Sudbury, ville grise des mines de nickel, en Ontario. Des tractations syndicales et amoureuses s'y déroulent autour d'Hector Lapierre, ingénieur fraîchement arrivé du Québec, alors qu'une grève affecte son entreprise : la *Falcon Mines*.

Afin de faire fonctionner l'usine, dont les grévistes bloquent l'accès, les cadres se relaient. Ils accèdent à l'usine par hélicoptère et y vivent nuit et jour durant une semaine. Ils se retrouvent ainsi pris dans un huis clos surprenant, où se mêlent les négociations pour la vente de la *Falcon Mines* à un géant américain et les chroniques de ces hommes à la recherche de divertissement durant les longues nuits passées au bureau. Hector deviendra rapidement une ressource pour ses collègues et ses supérieurs – d'abord parce qu'il peut, croit-on, faire valoir les atouts d'une éventuelle fusion de l'entreprise auprès de l'Assemblée générale, mais aussi parce qu'il sait comment désactiver le pare-feu des ordinateurs en plus de connaître quelques sites Internet intéressants contre la froideur des nuits d'hiver.

Lorsqu'il n'est pas confiné aux édifices de la *Falcon Mines*, Hector tente de trouver le temps de rencontrer le prêtre avec sa copine Marie afin d'organiser leur mariage, et de profiter du passage de son frère Napoléon, qui lui fait la surprise de sa visite à Sudbury. L'usine, pourtant, n'est jamais très loin…

Falcon Mines offre un paysage gris et industriel, qui sied parfaitement à cette intrigue froidement réaliste, où mondialisation et syndicalisme sont dépeints avec un certain naturalisme. Les différences – de même que les différends – entre l'Ontario et le Québec, les ambitions matrimoniales d'une femme et l'indifférence de son amoureux y apparaissent aussi dans toute leur troublante banalité. Fascinant.

Falcon Mines, *P.J. Poirier, Éditions Marchands de Feuilles.*

POUR MA MAÎTRISE,
JE CHOISIS L'ENAP!

L'université de l'administration publique

- École à dimension humaine
- Stage en organisation, ici ou à l'étranger
- Contact privilégié avec le milieu de l'administration publique

MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE
- Analyse et développement des organisations
- Administration internationale
- Analyse en gestion urbaine
- Évaluation de programmes
- Gestion des ressources humaines

SÉANCE D'INFORMATION à Montréal
Mercredi 19 septembre 2007 à 17 h 30
4750, avenue Henri-Julien, salle 4045
Information : 514 849-3449

École nationale d'administration publique
www.admission.enap.ca
Admission jusqu'au 1er octobre 2007
Pour la session d'hiver 2008

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:13 PM Page 24

Olivieri
librairie ▸ bistro

LA LIBRAIRIE DES UNIVERSITAIRES
DEPUIS PLUS DE 20 ANS !

50 000 titres
Livres obligatoires et suggérés sans file d'attente.
Services personnalisés.
10% avec la carte fidélité.

Olivieri
au cœur de l'université
739-3639

Le bistro
et la terrasse-jardin
739-3303
Pour savourer, grignoter ou se rencontrer.

5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

Les lectures, les débats, les lancements.

Infographie • Mise en pages • Livres • Revues • Journaux
info@zirval.com
ZIRVAL DESIGN
1.450.292.0637

Services aux étudiants
Activités culturelles

CINÉ-CAMPUS
DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY
AUTOMNE 2007

Programmation régulière

18 et 19 septembre à 17 h, 19 h et 21 h
Ensemble c'est tout

25 et 26 septembre à 17 h, 19 h et 21 h
Le Directeur

2 et 3 octobre à 17 h, 19 h et 21 h
Bluff

9 et 10 octobre à 17 h, 19 h et 21h
Dans Paris

16 et 17 octobre à 17 h, 19 h et 21 h
Deux jours à Paris

23 et 24 octobre à 17 h, 19 h et 21 h
Paprika

30 et 31 octobre à 17 h, 19 h et 21 h
Le Héros de la famille

4 et 5 décembre à 17 h, 19 h et 21 h
Odette Toulemonde

novembre.doc
Le mois du documentaire au Ciné-Campus

6 et 7 novembre à 17 h, 19 h et 21 h
Sicko

13 novembre à 17 h, 19 h et 21 h
Les Oiseaux aux plumes de cristal
et
Paysans sans terre

14 novembre à 17 h, 19 h et 21 h
Le Marché de la faim

20 et 21 novembre à 17 h et 20 h 30
Le Doigt dans l'œil
et
Le Hold-up de l'eau

27 novembre à 17 h et
28 novembre à 17 h et 19 h
El Ejido-la loi du profit

27 novembre à 19 h
Bonnes à tout faire

27 et 28 novembre à 21 h 15
Mardi gras :
Made in China
et
Intimidad

Lieu :
Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage

Info-FILMS :
514 343.6524
www.sac.umontreal.ca

« CISM 89,3... la trame sonore de vos soirées *ciné*. »

Prix :
Étudiants : 3,99 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ / 10 films
Communauté universitaire et grand public : 4,99 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ / 10 films

Université de Montréal

Rencontre avec la Compagnie Lézards qui bougent

DEUX FRÈRES

Caïn et Abel : le premier meurtre de l'histoire de l'humanité selon la Bible. Une banale histoire de jalousie fraternelle réinventée dans la pièce *Moitié-Moitié*, présentée par la Compagnie Lézards qui bougent à l'Usine C du 25 septembre au 13 octobre. Et si Caïn n'avait pas tué Abel ?

Églantine PANDELÉ

Le comédien Denis Lavalou connaît depuis plus de 30 ans Kristian Frédric, directeur artistique de la Compagnie Lézards qui bougent. Ils se sont rencontrés au hasard de représentations théâtrales, bouleversés par les mêmes œuvres. Quand Denis Lavalou a lu *Moitié-Moitié*, un texte de l'Australien Daniel Keene sur la fraternité, il a tout de suite pensé à Kristian Frédric pour le mettre en scène. Pour lui, *Moitié-Moitié* est comme la dernière partie d'*« une trilogie caïnique »*, initiée par *La nuit avant les forêts* et *Big Shoot*, les deux dernières pièces mises en scène par Kristian Frédric.

Moitié-Moitié raconte l'histoire de deux frères, Luke et Ned, interprétés respectivement par Denis Lavalou et Cédric Dorier. Après dix ans d'errance, Luke revient dans la maison de sa mère, morte pendant son absence. Il y retrouve Ned, de 20 ans son cadet. Nés de pères différents, Ned et Luke ont dû partager l'amour de leur mère. *« C'est une histoire classique de jalousie familiale. L'aîné pensait être le roi, il est détrôné par l'arrivée du petit frère et il doit, en plus, s'en occuper »*, résume Denis Lavalou. Mais selon lui, à travers cette histoire somme toute banale, c'est l'histoire de l'humanité qui se dessine en filigrane : Caïn et Abel, le premier meurtre biblique, l'origine de la violence. Et surtout, la possibilité d'échapper au dénouement fatal. *« L'idée qui sous-tend la pièce, c'est que si l'on recrée la situation initiale en ajoutant les conditions d'écoute nécessaires, alors on peut inverser la donne. La réconciliation des deux frères est possible »*, lance le comédien.

LE PARADIS RETROUVÉ

Le problème, pour Kristian Frédric et Denis Lavalou, c'est que l'on voit l'autre comme on aimerait qu'il soit, spécialement dans les relations familiales, et qu'il n'y a pas de reconnaissance mutuelle. *« Il faut juste admettre que l'on est tous frères, que l'on dépend tous les uns des autres »*, estime Denis Lavalou.

Revenu sans vraiment savoir pourquoi, Luke va accomplir dans la maison de la mère, dans la cuisine où toute l'action se déroule, ce que Kristian Frédric appelle *« un acte rédempteur »* : il va transformer l'espace.

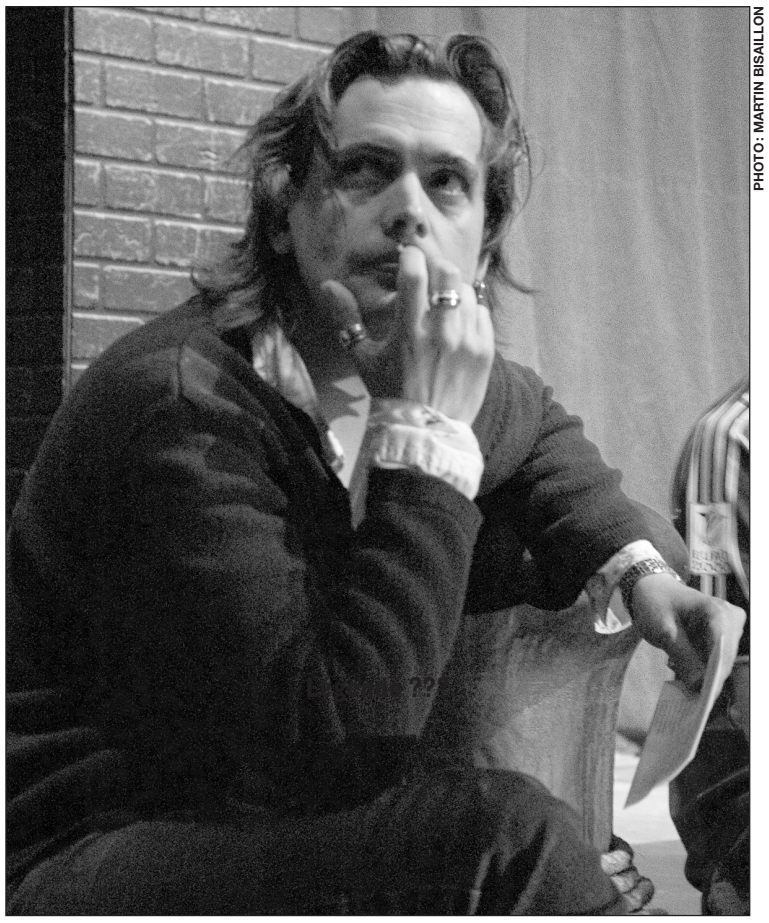


PHOTO : MARTIN BISAILLON

Kristian Frédric met en scène Moitié-Moitié à l'Usine C.

Autour de la table haute, de l'évier, du balai rouge, naît peu à peu un jardin. *« On est tous nés de la terre »*, explique le metteur en scène, qui déplore que *« plus on construit, plus on oublie d'où on vient »*. Le metteur en scène rappelle que Keene est un Blanc australien et que l'on retrouve en lisant son œuvre des références au tribalisme aborigène, qui s'expriment par un rapport constant au sacré, aux rituels. Keene ne propose pas un discours écologique selon Denis Lavalou, mais plutôt un retour à des évidences. *« Ce que nous dit Keene, c'est de revenir à l'essentiel, et l'essentiel, ce sont des gens qui se retrouve sur un coin de terre. C'est la simple histoire de l'être humain »*, précise-t-il.

Cette quête de l'essentiel se retrouve dans son écriture, brute, hachée, fragmentaire. *« Le langage est économe et elliptique »*, précise Kristian Frédric. Cédric Dorier, qui a notamment été assistant à l'Opéra de Lausanne, évoque volontiers la musicalité du texte, sa rythmique. Keene, précise-t-il, *« a le souci de la note juste »*. Les deux comédiens et le metteur en scène s'entendent pour dire qu'il faut constamment lire entre les lignes : *« Il faut soulever les mots, comme la mer dans le tableau de Dali du même nom »*, résume Denis Lavalou.

DU THÉÂTRE PLEIN DE *MYSTÈRES*

Pour évoquer leur conception du théâtre, Denis Lavalou et Kristian Frédric évoquent les mystères, ce genre théâtral qui, au Moyen Âge, mélangeait épisodes bibliques et profanes. *« Ce n'est pas une question de Dieu,* précise le metteur en scène, *mais un rapport au monde invisible. Nous sommes entourés de choses que l'on ne comprend pas. Or, au Moyen Âge, on ne doutait pas de ce monde invisible qui nous régit »*, regrette Denis Lavalou. Pour Kristian Frédric, *« le sacré fait partie du quotidien, on a juste oublié de vivre avec »* et le théâtre est un lieu de rituel, *« le seul lieu où l'on peut encore questionner les dieux »*. Il rappelle qu'avant d'être joués sur le parvis des églises, les mystères étaient joués à l'intérieur. *« Dans l'acte de dire, de faire, il y a quelque chose qui nous dépasse »*, déclare-t-il. Ce qui lui fait dire que l'acteur est un dieu vivant. *« C'est lui le vecteur, avec son corps, avec ses mots »*. Contrairement à Klaus Michael Grüber, ce metteur en scène allemand qui recommandait à ses acteurs de ne pas avoir de sentiments, Kristian Frédric veut revenir aux choses animales, viscérales, qui nous guident. C'est tout le mandat que les deux comédiens qu'il met en scène auront à accomplir sur les planches de l'Usine C.

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:13 PM Page 25

Fermeture du Main Hall

SALLE SANS-PAPIERS

Le 21 juin dernier, la salle du Main Hall – située au deuxième étage du centre culturel Mile-End sur le boulevard Saint-Laurent – offrait son dernier spectacle. Depuis, la salle a fermé ses portes et les rumeurs courent sur les raisons d'une telle décision : plainte des voisins contre les nuisances sonores, absence de permis de spectacle ?

Alexandra ROY

Le centre culturel Mile-End est en péril. Même s'il demeure ouvert, la majeure partie de son financement provenait des ventes du bar lors d'événements culturels et de concerts donnés au Main Hall. Or, il n'y en a plus depuis le 21 juin dernier.

Depuis 2004, le Main Hall dérogeait à la réglementation d'urbanisme, offrant des spectacles payants aux citoyens alors qu'il ne possède qu'un permis de salle de réunion, et non un permis de spectacle.

AVIS D'INFRACTION

En juin dernier, Daniel Webster, le directeur du centre culturel, reçoit une lettre l'informant de cette illégalité et se voit contraint d'annuler plusieurs concerts programmés au Main Hall. Selon le porte-parole de l'arrondissement Plateau-Mont-Royal, Michel Tanguay, *« la Ville n'a fait que présenter la situation au propriétaire. Ce n'est pas elle qui a décidé que la salle fermait, elle n'avait déjà pas le droit de donner des spectacles. Les gens nous jettent le blâme sur le dos, mais au fond, c'était aux risques et périls du Main Hall de tenir des spectacles dans un endroit qui n'est pas autorisé par la Ville,* affirme-t-il. *La Ville de Montréal reconnaît la part de la salle dans le milieu culturel, mais il y a une réglementation sur le zonage que l'on doit suivre. »*

En décembre dernier, la Ville s'était opposée à la demande de permis de spectacle faite par la direction du Main Hall. En vertu de la réglementation dite de zonage datant de 1994, les salles situées au deuxième étage dans cet endroit précis de la ville n'ont pas le droit d'obtenir un permis de spectacle, à moins de l'avoir obtenu avant l'entrée en vigueur du nouveau règlement. Toutefois, la Ville décide de laisser le dossier ouvert en cas de demande de projet particulier, en d'autres termes, une demande de dérogation. Insatisfait du déroulement des procédures, M. Webster demande, en mai 2007, que la salle fasse l'objet d'une étude préliminaire afin de déterminer si elle répond aux normes sur le bruit fixées par l'arrondissement. Dans le cas contraire, la demande de dérogation – très coûteuse – serait inutile. Or, au même moment, une plainte de bruit de la part du voisinage a été déposée contre le Main Hall auprès la Ville.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Selon Daniel Webster, l'argument de zonage n'est pas de poids : *« L'endroit est utilisé à des fins culturelles depuis 1991 et nous voulions faire cadeau à la ville de poursuivre la tradition. Cela fait trois ans que nous tentons d'obtenir le permis de spectacle et jusqu'à tout récemment, aucun citoyen ne s'y était opposé… »* Par ailleurs, il affirme que plusieurs salles de spectacle à Montréal fonctionnent sans permis de spectacle. Selon lui, c'est plutôt la plainte de la part du voisinage qui aurait entraîné la Ville à l'avertir.

D'après Catherine Leroux, ancienne serveuse au Green Room, bar situé au premier étage de l'édifice Mile-End, une plainte de bruit n'a pas sa place dans un quartier aussi achalandé : *« Oui, un bar ça fait du bruit, mais Saint-Laurent c'est Saint-Laurent. Si tu loues un appartement là-bas, il ne faut pas s'attendre à ce que ce soit tranquille, c'est la* Main… *»*

2500 SIGNATURES

La fermeture de la salle a fait des remous dans le domaine musical de la métropole. Même si l'événement a été peu couvert par les médias, une pétition mise en circulation sur Internet pour tenter de sauver le centre Mile-End a recueilli près de 2500 signatures. Pour les artistes qui y jouaient, la fermeture représente une grande perte. Le prix pour donner un spectacle au Main Hall oscillait entre 200 $ et 300 $ la soirée : *« C'est dégueulasse de voir comment la Ville soutient ses artistes. On ne trouve pas beaucoup de salles comme ça, à Montréal, qui permettent aux artistes émergents de se faire connaître à un prix aussi bas. Le Mile-End est une institution culturelle importante et il représente un immense support pour les artistes locaux qui n'ont pas les moyens de se faire connaître »,* déplore Jamie Rosen, bassiste du groupe de musique *Percy Farm*. C'est d'ailleurs au Main Hall que le groupe a donné son premier spectacle et a fait son premier lancement d'album.

Pour obtenir un permis de spectacle, la salle devra éventuellement déposer une demande de projet particulier qui sera examinée par le Conseil d'arrondissement, qui évaluera ensuite si l'endroit présente les critères nécessaires. Cela risque de coûter une fortune selon M. Webster, qui estime les coûts de la procédure référendaire à plus de 50 000 $. Quant à la durée de cette procédure, elle pourrait facilement dépasser huit mois.

Chronique Internet

TERMINUS : TOUT LE MONDE EXPOSE

Sarrah OSAMA

Terminus 1525 est un site Internet interactif créé par et pour des artistes en arts visuels, en musique et en littérature. Dans cet espace pancanadien, chaque membre a accès à un studio virtuel dans lequel il peut exposer ses œuvres et les commenter.

En 2003, la journaliste et écrivaine Amil Niazi à Vancouver, le flûtiste et compositeur Ashok Salwan à Winnipeg, le graffiteur Montgomery Hall à Saint John's et l'artiste hip-hop Lou Piensa à Montréal se regroupent pour créer la première phase de Terminus 1525. Le projet consiste à organiser des expositions, des concerts et des ateliers à travers le Canada. La deuxième phase du projet commence en 2004 avec la mise en place de la communauté virtuelle qui, encore aujourd'hui, est en essor constant.

À ce jour – et cela change tous les jours – le site offre 5949 studios virtuels, 31 233 œuvres différentes et 3348 sujets dans le forum. *« Dans ces espaces, les usagers peuvent échanger avec d'autres artistes, exposer leurs œuvres, trouver du soutien, recevoir des commentaires et être inspirés par la communauté toujours croissante de Terminus 1525. »* Selon ce qu'on peut lire et voir sur leur site, le but ultime de l'équipe de Terminus 1525 est de soutenir les artistes dans leur démarche et de favoriser la collaboration et le brassage d'idées entre les créateurs.

Toutes sortes de manifestations artistiques – qui vont de l'autoportrait au fusain à la vidéo d'un chat qui subit un bain – sont proposées par les membres inscrits. Certaines créations attirent particulièrement l'attention, comme les dessins très colorés et de style mangas japonais de ladysnowblood de Montréal, ou encore les dessins exclusivement féminins de VeroB de Montréal. On apprécie aussi les rythmes techno et house d'Adam Geosphere de Calgary. Avis aux intéressés : il est très facile de se créer un profil, qui donne automatiquement accès à un studio virtuel, et c'est gratuit pour tout le monde, pour les artistes reconnus autant que pour les amateurs.

Sur le site de Terminus 1525, on retrouve aussi des entrevues effectuées avec certains des exposants et, avantage non négligeable, ces rencontres sont retranscrites dans les deux langues officielles pour encourager l'accès pancanadien au site. On peut également naviguer dans les différentes expositions virtuelles. Pour le moment, il y en a quatre, dont la plus ludique est sans aucun doute *croquis et jeux d'esprits* qui contient des idées de jeux inspirés par les œuvres des artistes participants.

www.terminus1525.ca

_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:13 PM Page 26

Étudier avec Solution **Puissance D**

LA SOLUTION POUR LES PROFESSIONNELS EN PUISSANCE

Vous travaillez fort pour réussir vos études. Et, à travers tout ça, ce qui n'est pas une mince affaire, il vous faut bien gérer vos finances. Desjardins vous offre LA solution qui répondra à vos besoins : **Solution Puissance D**.

Solution Puissance D. C'est un exemple de produits et de services financiers conçus sur mesure pour les étudiants. Une solution qui vous fera profiter d'avantages exclusifs. Donnez-vous les moyens. Adhérez à **Solution Puissance D** en communiquant avec l'un de nos conseillers.

5480, Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3T 1Y5
514 735-1574

Desjardins
Caisse populaire de Côte-des-Neiges

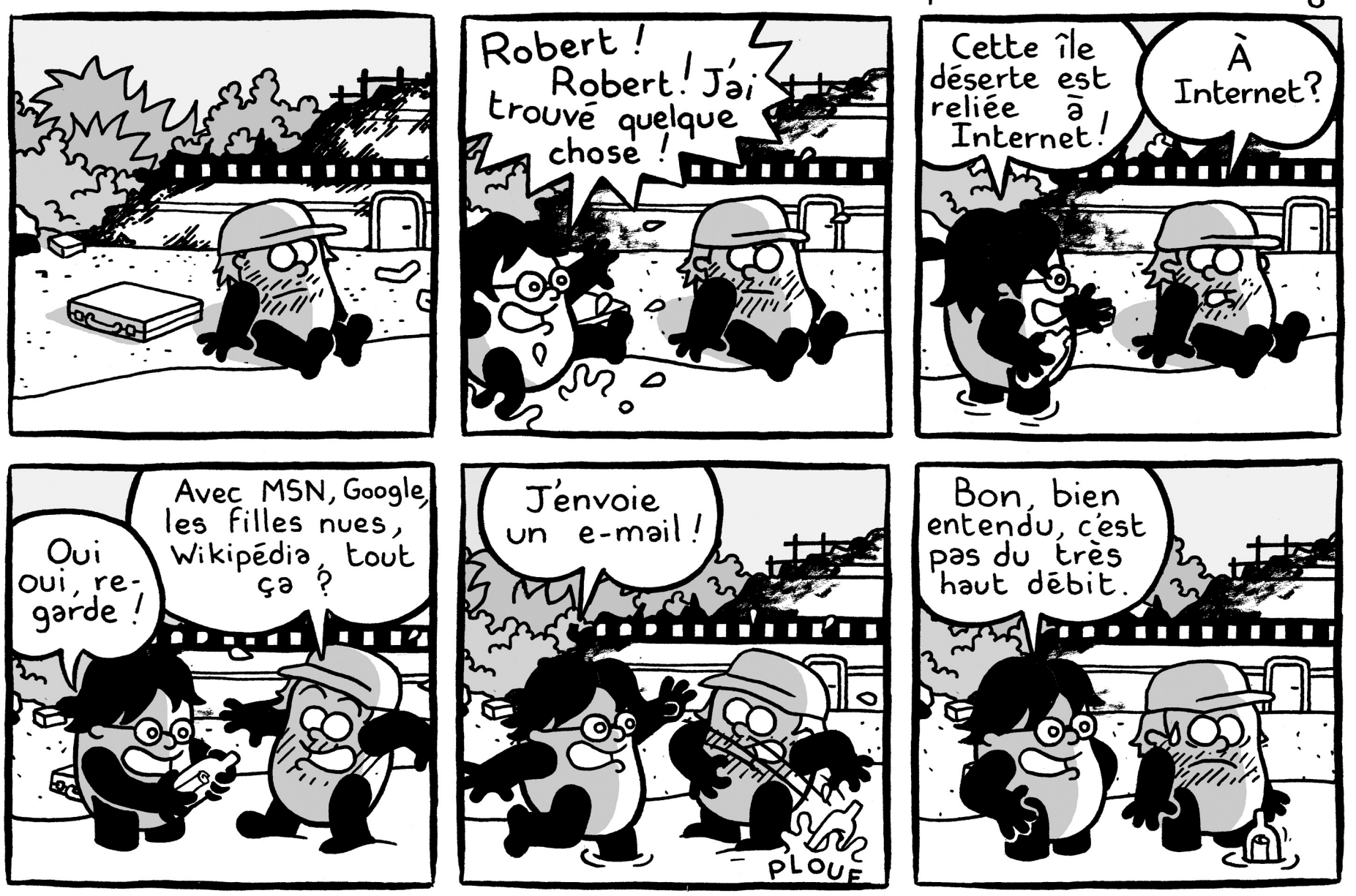
desjardins.com/generation18-24

Conjuguer avoirs et êtres

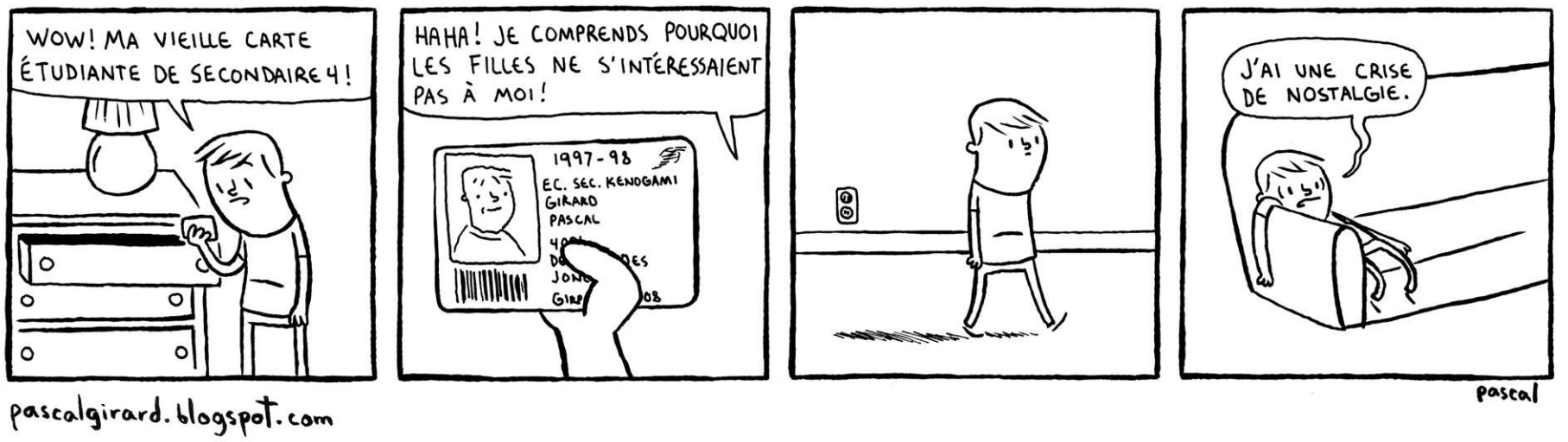
_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:13 PM Page 27

Perdus sur l'île déserte

par Martin Vidberg

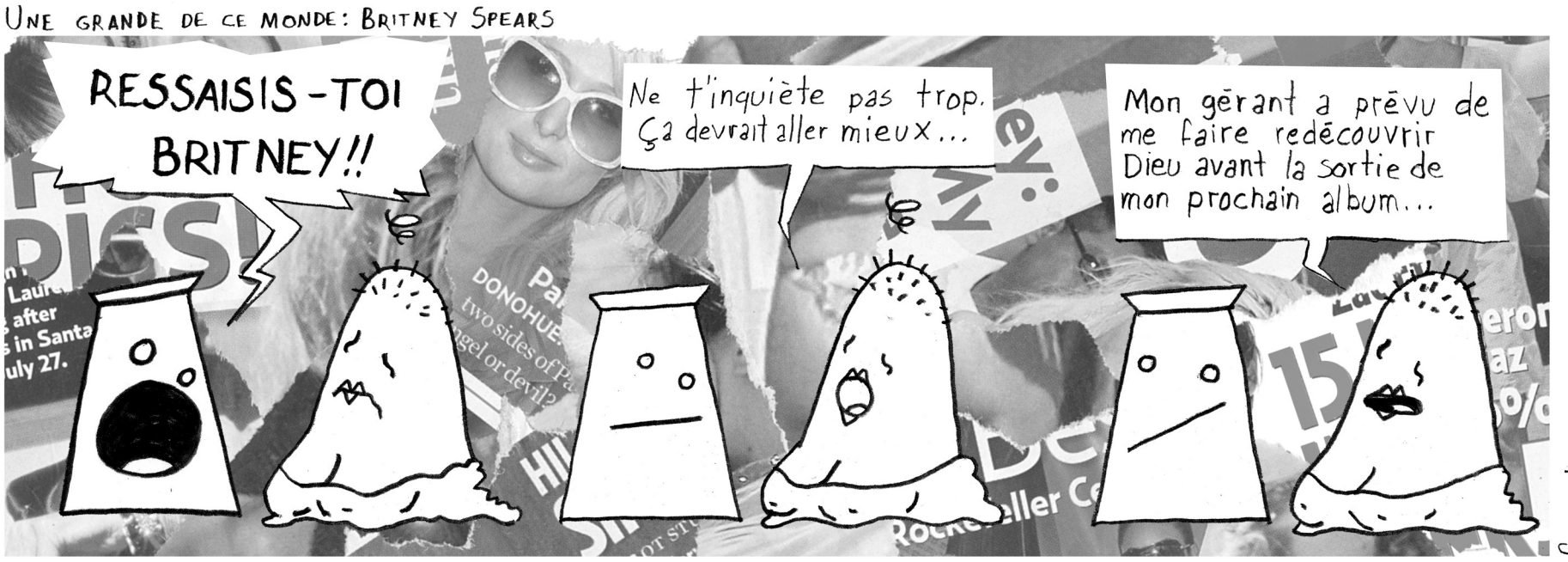


paresse



pascalgirard.blogspot.com

UNE GRANDE DE CE MONDE : BRITNEY SPEARS



_QLvol15no2.qxd 9/11/07 9:13 PM Page 28

PARTAGE TON OPINION, RÉPANDS TON ÉNERGIE!

RÉFÉRENDUM DE LA FAÉCUM AUPRÈS DE SES 30 000 MEMBRES

Il y aura des questions sur...
- Les services qui vous sont offerts par la FAÉCUM,
- Les impacts des politiques de l'Université sur votre cheminement académique,
- Les enjeux d'accessibilité et de la qualité des études universitaires.

Vous serez appelés à émettre votre opinion sur une variété de sujets.

Pour réaliser cette consultation d'envergure,
nous avons besoin de votre aide.
Devenez bénévole pour le Référendum FAÉCUM 2007!

Écrivez-nous ! referendum@faecum.qc.ca
Présentez-vous à un comptoir multiservice.
Visitez le site Web de la FAÉCUM.

DATES IMPORTANTES

- Dévoilement des questions référendaires le 11 octobre.
- **Inscription des bénévoles jusqu'au 25 octobre.**
- Campagne référendaire du 29 octobre au 16 novembre.
- Période de scrutin du 5 au 16 novembre*.

* Vote postal pour les étudiants à l'extérieur de Montréal dans le cadre de leurs études.

FAÉCUM